



**Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche  
scientifique**

**Université Abou Bekr Belkaid - Tlemcen  
Faculté des Lettres et des Langues  
Département de Français**



**Mémoire de Master**

**Option : Littérature et Civilisation**

**Intitulé**

**De la révolte à l'action : L'engagement  
de la jeunesse  
dans *Bientôt les vivants* de Amina DAMERDJI**

**Présenté par :**  
**BOUIZEM Ghyslène**

**sous la direction de :**  
**Pr. SARI MOHAMED Latifa**

**Membres du jury**

**Président(e) :**  
**Rapporteur :**  
**Examineur :**

**Année universitaire : 2024-2025**

---

## *Dédicace*

*À ma famille, mes proches et mes amis*

---

## REMERCIEMENTS

*Je tiens à exprimer ma profonde gratitude à Mme SARI MOHAMMED Latifa, mon encadrante, pour son soutien et sa décision de superviser et mener à bien mon travail.*

*Je voudrais aussi exprimer mes sincères remerciements envers les membres du jury qui ont consenti à juger ce modeste travail.*

*Je n'oublie pas mes proches, ma famille qui m'a soutenue et qui m'a accompagnée tout au long de ce travail.*



# **INTRODUCTION**

---

## Introduction

Publié en 2024, *Bientôt les vivants* est le second ouvrage d'Amina Damerdji, romancière franco-algérienne née en 1991. Son style distinctif se situe à l'intersection de la mémoire personnelle et de l'histoire collective. En abordant l'une des blessures les plus vives de l'Algérie actuelle, la décennie noire des années 1990, Damerdji donne expression à une jeunesse qui fait face à l'héritage d'une guerre civile dont elle n'a pas été spectatrice directe, mais dont elle perçoit avec force les conséquences. Son livre, à la fois lyrique, éclaté et introspectif, raconte l'histoire de Selma, une adolescente en proie à sa voix intérieure. Elle cherche un sens, une vérité et un sentiment d'appartenance dans un monde rempli de silences, de pertes et de fractures. Le style d'écriture d'Amina Damerdji se distingue par une tension perpétuelle entre l'effacement et le retour à la surface, entre le désir d'oublier et l'obligation de se souvenir. L'histoire se déroule de manière fragmentée, alternant entre ellipses, réminiscences, songes, bribes sensorielles et introspections personnelles. Par cette esthétique fragmentée, le roman met au centre de son récit la mémoire tant individuelle que collective. Cependant, cette mémoire ne se limite pas à une simple rétrospective : elle constitue également une dynamique, un incitatif à l'engagement. Ainsi, *Bientôt les vivants* aborde une question cruciale : comment les jeunes peuvent-ils s'impliquer face à un héritage silencieux et traumatisant ? Et de quelle manière la littérature peut-elle évoquer, véhiculer ou métamorphoser ce passé ? Ainsi, ce mémoire envisage d'étudier comment Amina Damerdji élabore une écriture axée sur la mémoire et l'engagement, grâce à un style fragmenté, une intense valeur symbolique, et des personnages adolescents vecteurs de révolte ou de résistance.

Dans ce travail, notre but principal est de répondre à la problématique suivante :

Comment Amina Damerdji, à travers l'usage de la structure narrative et des personnages, élabore-t-elle une écriture axée sur la mémoire et l'engagement, et que dévoile cette écriture concernant le lien entre jeunesse et histoire en Algérie ?

Cette problématique invite à explorer plusieurs dimensions complémentaires du roman, que nous aborderons à travers deux approches principales : L'approche narratologique, en utilisant les méthodes de Gérard Genette, nous examinerons la composition du récit : l'ordonnement des événements, les cassures temporelles, les points de vue et la manipulation du temps narratif reflètent la perturbation interne des personnages et la

---

fragmentation de la mémoire. Avec l'approche socio-mémorielle et identitaire, nous examinerons la façon dont les personnages, notamment la jeunesse, deviennent les vecteurs d'un passé non transmis qu'ils doivent réinventer pour pouvoir vivre. On envisage ici la mémoire comme un espace dynamique, constamment tiraillé entre le néant, le silence et l'obligation de transmettre. Cette analyse sera menée en se basant sur différentes théories, en faisant appel à la narratologie (Gérard Genette), la poétique de l'espace (Gaston Bachelard), la théorie du personnage (Philippe Hamon), la mémoire collective (Maurice Halbwachs), la mémoire culturelle (Jan Assmann). Nous incluons également la théorie du trauma (Cathy Caruth, Dori Laub) et la mémoire narrative (Paul Ricœur) dans notre démarche.

Notre réflexion est guidée par trois interrogations principales :

Comment la structure narrative du roman illustre-t-elle le traumatisme historique et personnel de la jeunesse algérienne ?

Comment les personnages adolescents se transforment-ils en agents de mémoire, de contestation et d'implication ?

Comment le récit construit-il un lien entre mémoire personnelle et mémoire partagée afin de réfléchir à une transmission intergénérationnelle et à une éventuelle reconstruction de l'identité ?

Ces questions nous amènent à formuler les hypothèses suivantes :

L'ouvrage emploie une structure narrative éclatée pour illustrer la fragmentation de la mémoire traumatique et la confusion des protagonistes.

Les personnages jeunes représentent une voix générationnelle marquée par la mémoire, le mutisme et la rébellion.

Le récit de Damerdji établit une mémoire vivante, reliant le passé au présent, ce qui permet un investissement narratif dans le but de transcender la souffrance.

Ainsi, ce travail vise deux objectifs : premièrement, analyser la façon dont Amina Damerdji associe mémoire, écriture et engagement ; et deuxièmement, démontrer que la littérature peut servir de cadre pour la revitalisation, la reconstruction et la transmission du passé. Ainsi, le roman propose une réponse à la fois poétique et politique aux conflits de l'histoire contemporaine algérienne.

---

L'élaboration se déroulera en deux chapitres :

Le premier chapitre analysera la construction narrative du roman, sa gestion du temps et de l'espace, en tant que miroirs de la mémoire traumatique.

Le chapitre deux se penchera sur la rébellion et l'engagement des jeunes, en se focalisant sur les personnages porteurs de mémoire et leur relation avec l'héritage. L'interrelation entre la mémoire personnelle et la mémoire collective, afin de démontrer comment le processus de transmission se transforme en un acte de résistance et de reconstruction.

De ce fait, *Bientôt les vivants* se positionne comme une œuvre à la fois personnelle et politique, où l'écriture donne vie aux voix marginalisées de la jeunesse, envisage la mémoire comme un espace de transformation et suggère une esthétique du fragment qui exprime l'inexprimable. Il ne s'agit pas simplement de rendre hommage à un héritage, mais également de le métamorphoser en un acte d'engagement. *Bientôt Les vivants* se profilent comme un roman de mémoire et de lutte, où la jeunesse algérienne, loin d'être passive, cherche à exprimer l'indicible et à transformer l'histoire en force vitale.

---

### Liste des abréviations du corpus :

Roman d'Amina Damerdji :

Damerdji Amina , (2024 ) , *Bientôt les vivants* , Edition Gallimard , (BLV)

---

# **Chapitre I Structure narrative du roman et représentation des enjeux sociaux**

## **Introduction du chapitre 1**

Ce premier chapitre vise à examiner comment *Bientôt les vivants* associe la structure narrative à l'illustration d'un contexte historique et social lourdement marquant, celui de la guerre civile algérienne des années 1990. En combinant la théorie du récit de Gérard Genette avec la poétique de l'espace de Gaston Bachelard, notre objectif est de démontrer que le roman ne se limite pas à narrer une histoire, mais qu'il embrasse une architecture fragmentée qui résonne avec la fragmentation de la mémoire et de la subjectivité. L'expérience traumatique collective se reflète dans la structure même du récit, illustrée par un temps narratif fragmenté, des espaces familiers qui deviennent dangereux ou indistincts, ainsi que par des interruptions de rythme et de point de vue. Ainsi, ce chapitre examinera comment le déséquilibre temporel et spatial du roman illustre une société caractérisée par la violence, le

---

mutisme et l'effacement, tout en proposant des havres de mémoire. Ce chapitre s'appuiera aussi sur les contributions de Cathy Caruth et Dori Laub afin de concevoir ces personnages comme des survivants affectés par un traumatisme inénarrable, dont l'expression se manifeste à travers le silence, la fureur ou l'écriture.

## **1. Aperçu historique de la décennie noire**

Afin de saisir pleinement le cadre historique dans lequel évoluent les personnages de *Bientôt les vivants*, il est crucial d'examiner les faits marquants de l'Algérie des années 1990. Ce réexamen de la décennie noire, à la fois douloureux et nécessaire, aidera à mieux comprendre les défis sociopolitiques qui affectent les jeunes dépeints dans le roman.

La décennie noire autrement appelée la guerre civile algérienne est une période très sombre de l'histoire de l'Algérie, qui débute durant les années 1990 jusqu'à approximativement 2002. Cette période est considérée comme l'un des épisodes les plus sanglants de l'histoire récente algérienne, elle a été durement marquée par une atroce violence qui a engendré un certain nombre de victimes estimé entre 150 000 et 200 000 morts, et plusieurs milliers de disparus.

L'expression « décennie noire » évoque une ère tragique de l'histoire algérienne, s'étalant essentiellement des années 1990 au début des années 2000. Ce concept fait référence aux violences et aux affrontements qui ont surgi suite à l'abrogation des élections législatives de 1991, lors de laquelle le Front islamique du salut (FIS) avait remporté une victoire écrasante. À la suite de cette annulation, le pays a sombré dans une guerre civile opposant le gouvernement algérien à différents groupes islamistes armés. Les combats ont causé des milliers de décès, des disparitions forcées, et d'importantes atteintes aux droits humains. Les citoyens ont fréquemment été visés, et la violence a laissé des impacts significatifs sur la société algérienne.

### **1.1 Causes et déclenchements de la guerre civile d'Algérie**

Alors que les raisons de la guerre civile nous éclairent sur ses débuts, il est désormais essentiel d'examiner ses répercussions humaines, sociales et politiques. En fait, cette époque n'a pas uniquement donné lieu à des combats, elle a également profondément transformé la société algérienne, laissant une marque indélébile sur toute une génération.

Les origines de la guerre civile sont généralement complexes, combinant des éléments politiques, économiques, sociaux et ethniques. Cela inclut des conflits ethniques ou

---

professionnels, des disparités socio-économiques, des combats pour la domination, l'exclusion de certains groupes et d'importantes divergences politiques. Ces facteurs nourrissent la polarisation et la haine, susceptibles de provoquer la violence.

La crise économique peut engendrer le chômage, la misère et l'insécurité, amplifiant ainsi la frustration et le mécontentement au sein de la population. De plus, les tensions sont exacerbées par la crise sociale, caractérisée par des disparités, l'exclusion de certains groupes et les conflits d'ordre ethnique ou religieux. Ces éléments renforcent le sentiment d'injustice et de mécontentement, favorisant ainsi l'émergence de la violence, puisque les citoyens tentent de protéger leurs droits ou de s'opposer à ce qu'ils considèrent comme une oppression. L'Algérie a connu une crise économique sévère dès la fin des années 1980, une haute inflation de chômage, pénurie des matières premières et des produits de bases ce qui a provoqué un mécontentement chez le peuple Algérien et surtout chez les jeunes ce qui les a poussés à un changement politique de par des émeutes d'octobre 1988 et des manifestations démontrant leur envie de changement, le régime est poussé à la réforme du système politique fin parti unique (FLN) une nouvelle constitution est adoptée en 1989 et une ouverture au multipartisme. C'est suite à cela que le front islamique du salut (FIS), un parti islamiste, remporte les élections locales de 1990 ainsi que le premier tour des législatives en 1991 ce qui entraîne une hausse de popularité du parti.

En janvier 1992, l'armée intervient déclarant son refus à la victoire du FIS au second tour, annule les élections et force le président Chadli Bendjedid à démissionner, ce qui entraîne une dissolution du FIS ainsi que l'emprisonnement et l'exil de ses dirigeants. C'est alors cette décision qui entraîne la radicalisation de certains islamistes qui se révoltent et prennent les armes contre l'état.

□ Voici un tableau qui démontre les causes essentielles :

<b>Causes</b>	<b>Explication</b>
Crise économique, Et sociale	Chômage, pauvreté inégalités, Perte de confiance envers l'état

Autoritarisme politique	Corruption, monopole total du FLN, Manque de libertés
Montée de L'islamisme	Réponse politique et sociale à la crise, rejet du régime
Annulation des Elections de 1991	Déclenche la radicalisation, alimente la violence

## 1. 2 Violences, massacres et conséquences

La guerre civile est marquée par des attaques sanglantes notamment des attentats à la bombe, des assassinats entraînant des massacres d'innocents, des enlèvements surtout des jeunes afin de les forcer à rejoindre le camp adverse ainsi que des affrontements avec des forces de sécurité, beaucoup de zones sont touchées mais les grandes villes et surtout la capitale qui est Alger est fortement attaquée.

Les groupes armés sont nombreux ils se sont créés durant la décennie noire entraînant alors une hausse de popularité chez l'ennemi le plus célèbre qui est le groupe islamique armé (GIA), suivi plus tard par le groupe salafiste pour la prédiction et le combat (GSPC).

Par conséquent un bilan humain fut établi démontrant entre 150 000 et 200 000 morts, des centaines de milliers de déplacés et des milliers de disparus.

Une génération marquée par la terreur et la violence sans repères, une vie dans la peur sans aucune possibilité d'expression ou alors très limitée.

- **Conséquences sociales** : Le conflit a entraîné un déplacement de grande envergure, des millions d'Algériens ayant fui les régions touchées par la guerre. Les liens entre les différentes communautés ont subi de graves dommages, avec des tensions ethniques et sociales qui ont perduré bien après la cessation des combats.
- **Conséquences politiques** : L'autonomie de l'Algérie acquise en 1962 est le fruit de ce conflit, cependant elle a aussi donné naissance à des enjeux politiques internes. Le pays a été confronté à la tâche de bâtir une nouvelle identité nationale tout en gérant les séquelles de la guerre, y compris les clivages politiques et les conflits de pouvoir.

- 
- **Conséquences économiques** : Le conflit a ravagé l'économie de l'Algérie, anéantissant les infrastructures et perturbant tant le secteur agricole qu'industriel.

### **1.3 La perte et la reconstruction à travers le roman**

Le roman traite de façon directe l'exil et la perte qui ont provoqué cette période sombre de l'histoire, des personnages ont dû quitter leur pays d'origine démontrant alors la fuite et le déplacement, laissant derrière eux des souvenirs de famille et des êtres chers, le déracinement est alors bien présent dans le roman c'est l'un des thèmes majeurs du récit tout comme l'exil et une sorte de quête de soi et d'identité.

La reconstitution est démontrée par une envie de revenir à la vie après la mort, de tout rebâtir après la terrible période de violence vécue. Le roman met en lumière la capacité de se reconstruire à travers les yeux de la jeunesse de par le personnage principal qui n'est autre que la narratrice elle-même.

Ainsi nous le concevons dans ce qui suit : « Il fallait tout recommencer, poser un pied devant l'autre sans savoir où aller. » (BLV, p 16)<sup>1</sup>

- Ici, Damerdji démontre la capacité de passer à autre chose d'essayer de vivre malgré les blessures du passé, la volonté de repartir, pas à pas. C'est une forme de reconstruction.

« J'ai dû réapprendre à habiter mon corps, comme une maison trop longtemps laissée à l'abandon. »

- Même après avoir été fortement brisé en sa personne. La dignité et la force de l'âme peuvent être retrouvées.

« Il y a dans le recommencement une forme de courage que je ne me connaissais pas. » -La reconstruction est une forme de processus à adapter afin de se détacher du passé à l'usage du temps surtout après avoir vécu la peur et la violence.

### **1.4 Une jeunesse en souffrance**

La jeunesse, à la fois spectatrice sans pouvoir et actrice en développement, est l'une des principales cibles de cette violence historique et structurelle. Dans l'œuvre de Damerdji, cette génération arbore les séquelles d'une période traumatisante. Il est donc essentiel d'examiner la manière dont l'auteure offre une plateforme à ces jeunes cherchant du sens et de la guérison. La jeunesse fortement représentée dans le roman par rapport au personnage principal, une jeune fille adolescente qui incarne la blessure de l'être et sa quête de s'en sortir

---

<sup>1</sup> Amina Damerdji, *Bientôt les vivants*, Paris, Gallimard, 2024, p. 16.

---

de s'éloigner de ce gouffre de violence. Le personnage exprime une jeunesse qui ne trouve pas sa place mais qui essaie de s'en trouver une dans ce monde rempli de brutalité qui l'entoure. Cette adolescente se sent exclue et différente et surtout incompréhensible aux yeux des adultes. La narratrice vit une période de passage à l'âge adulte, un moment de transition entre adolescence et la vie d'adulte, une rupture de l'enfance durant une période difficile ce que ne facilite pas ce passage où les repères vacillent et se différencient.

Amina Damerdji propose une vision poignante de la jeunesse, offre une voie à la jeunesse fragile qui permet au lecteur de comprendre l'histoire à travers les yeux de la jeunesse et révélant un regard plus attentif porté sur ces jeunes. Damerdji donne une voix à des jeunes en détresse, coincés entre le personnel et l'historique. La narratrice, une jeune femme face à la maladie de son père, est empreinte d'une souffrance silencieuse, celle des secrets familiaux non révélés, de la perte imminente mais également d'un legs plus étendu : celui de la guerre, de l'exil et du silence colonial.

Cette génération reçoit en héritage un passé morcelé qu'elle ne parvient pas entièrement à saisir, mais dont elle sent l'impact. Elle navigue dans un univers moderne troublé où les repères semblent manquants et la connexion intergénérationnelle est rompue. Elle s'efforce de comprendre et de remettre les morceaux ensemble.

Le style éclaté du roman reflète cette douleur. La parole est hésitante et la jeunesse mise en scène est habitée par la douleur.

La représentation de la jeunesse dans *Bientôt les vivants* de Amina Damerdji rencontre beaucoup de similitude avec le roman *L'amour, la fantasia* d'Assia Djébar <sup>2</sup> qui explore aussi la sensibilité littéraire, l'identité de la jeunesse dans des contextes algériens et l'exclusion sociale.

« À quinze ans, j'écrivais des poèmes d'amour en français, langue étrangère, langue conquérante. »<sup>3</sup>

Dans les deux romans la figure d'adolescence est représentée en crise et en quête de soi en opposition par rapport à l'environnement qui l'entoure.

---

<sup>2</sup> Assia Djébar, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Éditions Albin Michel, 1985, p. 20.

<sup>3</sup> Assia Djébar, *L'Amour, la fantasia*, Paris, Éditions Albin Michel, 1985, p. 20.

---

Les deux œuvres abordent aussi la thématique de l'exclusion sociale. Le personnage de Hicham dans le livre de Damerджи, qui détient un diplôme en droit mais qui se retrouve sans travail, représente l'égarement d'une génération désillusionnée vers l'extrémisme islamique. Il dépeint une société en difficulté où les valeurs traditionnelles s'écroulent.

Dans ses écrits, Assia Djebar aborde la question de l'exclusion sociale basée sur le genre, en mettant l'accent sur l'imposition du silence et la marginalisation des femmes. Elle se sert de l'écriture comme d'un outil de conciliation des socialisations opposées, donnant une expression à celles qui en sont dépourvues. Chez Damerджи, la jeune fille sensible est repliée marquée par la violence et la douleur intérieure de la période sombre de sa vie. Chez Djebar, la jeune fille algérienne évoque le cloisonnement et la volonté d'y échapper.

## **2- Structuration et rythmes narratifs (étude d'une dynamique du récit)**

Suite à l'étude du contexte historique et de son impact sur la jeunesse, nous allons maintenant explorer les techniques narratives employées par Damerджи. La structure du récit, son tempo et ses omissions contribuent largement à la représentation de l'expérience traumatisante et à l'élaboration d'un monde poétique éclaté. Dans *Bientôt les vivants* de Amina Damerджи la narration est essentielle pour plonger le lecteur dans la profondeur de l'histoire, l'émerger dans le récit ainsi que la fiction des personnages, en particulier celle du narrateur principal, un adolescent en transition avec l'âge adulte qui découvre les difficultés de l'environnement où il vit. Le récit est centré sur le personnage principal. Le lecteur est plongé dans ses pensées, ses émotions et ses perceptions. La narration dans ce récit comporte une sorte de coupures, d'ellipses ce qui donne une force émotionnelle et poétique au texte. La voix narrative s'accorde parfaitement avec la sensibilité du personnage, renforçant l'unité entre fond et forme.

Dans *Bientôt les vivants*, le récit est auto-diégétique car il est à la première personne, la narratrice se confond avec l'héroïne de l'histoire. Elle partage son propre récit, intégrant des souvenirs personnels, ses émotions les plus secrètes et ses méditations approfondies sur la mémoire, le deuil et l'héritage. En utilisant la première personne du récit, ce style d'écriture crée un lien étroit entre le lecteur et la narratrice, accentuant l'aspect introspectif et poétique de l'œuvre. Le récit fragmentaire et sensible sert de canal à une expression qui tente d'aborder l'indicible, en évoquant particulièrement les non-dits familiaux et le passé colonial. En se

---

positionnant au centre de son récit, la narratrice ne se limite pas à faire acte de témoignage, elle revit et questionne ce qui confère au texte son intensité émotionnelle.

« Je me souviens de la lumière sur le carrelage de la cuisine. Je me souviens du silence. »<sup>4</sup>(BLV, p. 43-44)

Dans cette phrase, l'utilisation du pronom « je » indique que la narratrice évoque ses propres souvenirs personnels. Elle fait référence à un épisode de son passé, vécu de manière personnelle, empreint d'émotion et de signification. L'histoire est donc auto diégétique, car le personnage narre sa propre vie et ses expériences à partir de son propre point de vue subjectif. Ce genre de transition accentue l'intimité du texte et met en évidence la relation entre le récit et la mémoire personnelle. « Le récit peut accentuer ou atténuer la présence du narrateur, selon qu'il donne à entendre une voix fortement marquée ou effacée derrière les faits racontés. » (Damerdji intensifie la voix narrative, étant donné qu'elle véhicule les souvenirs, les sentiments et les impressions du protagoniste, estompant ainsi la démarcation entre narration et introspection. *Figures III*, p. 256)<sup>5</sup>

## 2.1 Approche narratologique du roman

Dans sa théorie du récit, Gérard Genette propose une étude détaillée des procédés narratifs : le narrateur, le point de vue, la temporalité narrative, le discours, et ainsi de suite. Il se penche sur la composition de l'histoire, sur les modalités de narration et sur le lien qui unit le récit au lecteur.

En somme, la narratologie de Genette pourrait se révéler être un instrument utile pour analyser la structure du roman, sa composition et sa capacité à captiver le lecteur. Dans *Bientôt les vivants*, Damerdji construit un récit complexe qui peut être analysé sous l'angle de la narratologie proposée par Gérard Genette. L'organisation du récit démontre une application diversifiée des notions de focalisation, de temps narratif et de discours. En matière de focalisation, le roman opte pour une approche interne, en se centrant particulièrement sur les personnages à travers le discours de la narratrice principale. Cela offre au lecteur une immersion intime dans ses réflexions, ses émotions et ses remémorations.

---

<sup>4</sup> Amina Damerdji, *Bientôt les vivants*, Paris, Gallimard, 2024 p 43-44 <sup>5</sup> Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Éditions du Seuil, 1972, p. 256.

---

Cette approche axée encourage une exploration de leur subjectivité, tout en laissant parfois des zones d'incertitude que l'examen externe pourrait révéler si l'on considérait certains événements avec une perspective désengagée ou omnisciente, ce qui n'est pas la priorité de ce roman. Dans l'aspect narratif, Damerdji manie adroitement la linéarité pour comprimer ou étendre la temporalité du récit, recourant parfois à des ellipses afin d'accélérer le tempo ou intégrant des éléments détaillés pour enrichir une scène majeure. D'après Genette, cette forme le récit ou le discours peut intensifier l'implication émotionnelle ou la distance analytique de l'histoire. L'écrivain ici favorise une narration en phase avec l'expérience de la protagoniste, permettant au lecteur de percevoir la profondeur de ses sentiments et ses réponses aux situations.

Damerdji, au moyen de sa focalisation interne et de sa manipulation du temps, établit un lien singulier entre le lecteur et l'histoire grâce à la structure narrative qu'il a élaborée, où l'émotion et la mémoire occupent une place centrale. Le récit devient alors un outil pour donner vie de manière poignante aux défis des personnages, tout en considérant comment le passé façonne leur présent, à l'instar de la manière dont Genette analyserait la relation entre l'ordre, la durée et la fréquence du récit : « J'appelle narration l'acte narratif producteur et narrateur l'instance qui en assume, fictivement, la responsabilité. » (*Figures III*, p. 244)<sup>5</sup> Cette citation est cruciale pour saisir que dans *Bientôt les vivants*, la narratrice ne se contente pas d'être une voix neutre, mais incarne plutôt un agent narratif émotionnellement investi qui modèle notre compréhension du récit.

## 2. 2 La focalisation

Dans le roman *Bientôt les vivants* de Amina Damerdji, l'approche privilégiée est celle qui se concentre sur l'intérieur. Cela indique que l'histoire est présentée du point de vue d'un personnage (la narratrice, la jeune fille), ce qui donne accès à ses réflexions, ses sentiments, ses perceptions et permet d'observer le monde à travers son regard. Cela engendre un lien étroit entre le lecteur et le personnage central, soulignant l'aspect introspectif et émotionnel de l'œuvre. Dans le roman *Bientôt les vivants* de Amina Damerdji, l'usage du point de vue narratif est crucial pour la narration de l'histoire et pour l'intensité des sentiments des personnages. L'écrivaine privilégie essentiellement un point de vue interne, autorisant ainsi le lecteur à plonger dans les pensées et les émotions des personnages. Ceci établit un lien

---

<sup>5</sup> Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Paris, Seuil, 1972, p. 244.

---

profond entre le lecteur et les personnages, rendant leurs aventures et leurs défis plus tangibles.

L'approche introspective met aussi en évidence les sujets principaux du roman, tels que la recherche d'identité, la capacité de rebond et la complexité des interactions humaines.

Amina Damerджи, en nous immergeant dans la psyché des personnages, nous pousse à percevoir leurs incertitudes, leurs aspirations et leurs désenchantements, ce qui approfondit l'expérience de lecture.

L'importance de la focalisation est cruciale pour plonger le lecteur dans le monde des personnages et leurs sentiments. L'écrivaine privilégie essentiellement une perspective interne, qui offre un accès aux pensées et aux émotions des personnages. Cela établit un lien profond entre le lecteur et les personnages, rendant leurs défis et leurs aspirations plus tangibles.

Le changement de point de vue, alternant entre les personnages, apporte également une dimension supplémentaire à l'histoire en proposant divers angles d'approche sur les événements et les sujets traités, comme l'existence, le décès et la résilience. Cette méthode met en évidence les complexités des interactions humaines et les obstacles auxquels les personnages font face.

Essentiellement, l'accent mis sur le focus dans *Bientôt les vivants* est un instrument puissant qui participe à la profondeur émotionnelle de l'œuvre.

Ce qui le passionnait, lui, Brahim Bensaid, ce qui donnait du sens et de la chaleur à sa vie, se résumait en sept lettres : soigner, réparer, rendre aux enfants leur sourire malicieux, voir le soulagement épanouir le visage des mères, recevoir leur gratitude sous forme de gâteaux au miel et aux amandes. ( BLV , p 45)<sup>6</sup>

Ce passage expose les motivations intimes de Brahim, offrant un aperçu de son dévouement et de sa gratification personnelle.

C'est qu'il n'en revenait toujours pas. Lui Charef le laid, Charef au visage si disgracieux que les enfants se moquaient de lui dans la rue. Charef le gros l'obèse qu'on appelait patapouf ou bibendum derrière son dos à la piscine, avait épousé une des femmes les plus courtisées de la ville. (BLV : p 43)

Le lecteur y découvre les complexités et l'étonnement de Charef concernant son état matrimonial, révélant ses insécurités : « Focalisation interne : le récit adopte le point de vue

---

<sup>6</sup> Amina Damerджи, *Bientôt les vivants*, Paris, Gallimard, 2024, p 45

---

d'un personnage, le narrateur ne dit que ce que ce personnage sait

(*Figures III*, p. 206)<sup>7</sup>

Cette citation met en relief que la concentration ne se réfère pas au point de vue du narrateur, mais à l'angle choisi par le récit pour filtrer l'information. C'est effectivement en accord avec l'approche de Damerdji qui privilégie une focalisation interne, axée sur le personnage principal, pour plonger le lecteur dans ses réflexions et réminiscences.

### 3. L'espace

L'histoire de *Bientôt les vivants* ne se limite pas à narrer des événements : elle les ancre dans un milieu hautement symbolique. Que cet espace soit réel, intime ou mental, il se transforme en témoin et en participant du drame. Il est donc crucial de comprendre comment Damerdji structure et divise ces espaces pour saisir plus efficacement la psychologie des personnages. L'espace dans *Bientôt les vivants* écrit par Amina Damerdji, est un ouvrage qui aborde des sujets essentiels tels que la recherche de soi-même, la capacité de rebondir et les interactions entre individus. Par le biais de ses personnages, l'écrivaine nous pousse à considérer notre position dans l'univers et l'importance de la dimension, qu'elle soit physique ou émotionnelle, dans notre vie de tous les jours. Le livre traite aussi la façon dont nos expériences de vie influencent notre identité et notre vision d'autrui. Damerdji emploie un style poétique et émouvant pour saisir les subtilités des sentiments humains, ce qui rend la lecture à la fois émouvante et enrichissante.

« Le récit ne décrit pas des lieux, il met en scène des actions dans des cadres signifians. »

(*Nouveau discours du récit*, 1983)

Cela veut dire que les descriptions d'espace ne sont pas présentes pour être esthétiquement plaisantes ou réalistes, mais pour appuyer l'action ou la signification. Dans *Bientôt les vivants*, chaque espace (zone de vie, lieu de mémoire, espace psychique) <sup>8</sup>se charge d'une valeur émotionnelle ou existentielle.

#### 3. 1 L'Algérie, un repère central du déroulement de l'histoire

---

<sup>7</sup> Genette Gérard, *Figures III*. Paris, Seuil, 1972.

<sup>8</sup> Bachelard Gaston, *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France, 1957.

---

L'Algérie est un terrain de conflit colonial où les relations entre colons et colonisés sont empreintes de domination, de crainte et d'iniquité.

Cet espace algérien est donc à la fois concret et symbolique :

- Concret car il se situe dans un contexte géographique et historique spécifique : l'Algérie en période de la décennie noire.
- Symbolique car il représente la brutalité de la guerre civile, l'abaissement enduré par l'enfant et le contexte d'oppression environnementale dans lequel il évolue.

La narratrice parle fréquemment de mouvements entre divers endroits en Algérie dans le but d'échapper, ces trajets symbolisent un ressenti d'exil ou de déracinement, mais également une recherche d'identité. L'espace se transforme donc en un lieu de passage, de transition.

### **3. 2 L'exploitation de l'espace de la part du narrateur pour décrire son vécu**

Dans *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи, l'espace est utilisé de façon symbolique et introspective pour illustrer ses expériences, ses sentiments et sa relation au monde.

L'espace n'est pas uniquement un environnement géographique : il se transforme en un reflet de son identité éclatée, de sa recherche de signification, et de son patrimoine culturel et familial. Damerджи utilise aussi les espaces privés comme refuge et mémoire, y compris la maison, la chambre, l'espace mental, les souvenirs de famille et la souffrance personnelle. Ces espaces confinés symbolisent également la ligne de démarcation entre le passé et le présent.

On parle parfois de certains endroits comme étant des déserts, désertés, silencieux. Cela reflète une sorte d'angoisse existentielle, un face-à-face avec le vide ou l'effacement (des personnes, des souvenirs, des repères).

« Le reste, les blindés au pied du minaret, le cordon d'uniformes bleus, les armes chargées de balles réelles, les indifférait. Du décor. Une anecdote sur le cours cahoteux de l'histoire. »

Dans ce tableau, Hicham est présent à un sermon à la mosquée AS SUNNA, où l'imam Ali Belhadj s'adresse à une masse compacte en dépit de la présence de véhicules blindés au pied du minaret. La mosquée se transforme en un lieu de conflit entre l'intensité religieuse et la répression gouvernementale.

---

« Hicham ne se présenta plus à la table du diner. Sa chaise resta vide. Mima refusait que quiconque occupe le siège de son fils. C'était le sien, sa place parmi eux. » ( BLV p 75)<sup>9</sup> La maison familiale, où chaque étage est occupé par différents membres de la famille, représente les clivages internes. L'oncle islamiste Hicham réside au rez-de-chaussée, tandis que Selma et sa famille occupent le niveau supérieur. La grand-mère Mima réside à l'étage du milieu, jouant le rôle de pont entre les différentes générations. L'absence de Hicham à la table du repas, mise en évidence par son siège inoccupé, souligne les tensions et les désaccords.

### **3. 3 La fragmentation de l'espace utilisée par le narrateur**

Dans son ouvrage, Amina Damerджи met en lumière la fragmentation de l'espace en représentant les divisions sociales et géographiques qui marquent l'Algérie pendant la décennie noire. Le roman présente des personnages provenant de divers milieux, illustrant les fractures profondes de la société algérienne. Selma, l'héroïne, réside en périphérie d'Alger et est membre d'un club équestre situé près du village de Sidi Youcef, lieu d'un massacre en 1997.

Cette proximité géographique entre des zones différentes met en relief les tensions et les ruptures qui traversent le pays. La fragmentation est aussi représentée au sein de la famille de Selma : son père Brahim, médecin, est résolument contre les islamistes alors que son oncle Hicham est séduit par leur idéologie. Ces idéaux au sein de la famille elle-même reflètent les fractures qui déchirent la société algérienne de cette période.

De plus, le livre examine comment les personnages essaient de maintenir des zones privées de liberté et de normalité malgré le désordre général.

Selma se tourne vers l'équitation et son lien avec sa monture pour échapper au monde et aux violences extérieures, construisant un sanctuaire personnel à l'abri des agressions.

Cette recherche d'un refuge personnel souligne l'importance pour les personnages de se forger des havres de stabilité dans un milieu fragmenté et incertain.

Amina Damerджи met en lumière, par le biais de la fragmentation de l'espace, qu'il soit géographique, social ou personnel, les déchirements que subit l'Algérie pendant la décennie

---

<sup>9</sup> Amina Damerджи, *Bientôt les vivants*, Paris, Gallimard, 2024 p. 75

---

noire. Elle montre comment les habitants essaient de trouver leur chemin à travers ces différents points de rupture.

### 3. 4 Théorie du trauma narratif appliquée à *Bientôt les vivants*

L'œuvre d'Amina Damerджи peut être interprétée comme une tentative de dépeindre un traumatisme individuel et collectif associé à la guerre civile algérienne, par le biais du récit fragmentaire et incertain de Selma. La théorie du trauma narratif permet de saisir la structure du récit, ainsi que ses pauses et ses interruptions.

D'après Cathy Caruth, le traumatisme est un incident qui dépasse la capacité de l'individu à le saisir au moment où il survient. On ne peut que tardivement le narrer, de façon indirecte, fréquemment via des symptômes ou des représentations récurrentes. Dans son ouvrage *Unclaimed Experience : Trauma, Narrative, and History*, Caruth soutient que le trauma est une expérience qui excède la faculté de l'esprit à la comprendre instantanément. Elle souligne que le traumatisme refait surface par la suite (suite à l'événement) via des réminiscences, des répétitions et des moments de silence.

« Le trauma n'est pas un simple souvenir d'un passé, mais un acte de son retour. »<sup>10</sup>

Dori Laub, psychanalyste et l'un des fondateurs de l'Archive Fortunoff pour les Témoignages de la Shoah, souligne que le traumatisme entrave la possibilité d'un témoignage intégral. D'après lui, la victime est fréquemment à la fois l'observateur et celui qui n'a pas les mots pour exprimer ce qu'il a traversé.

« Il n'y avait personne pour entendre le cri. » (AF, p. 61, 75)<sup>11</sup>

Dans le roman :

- La mort du père n'est pas évoquée de façon explicite.

---

<sup>10</sup> Cathy Caruth, *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996.

<sup>11</sup> Dori Laub, « Truth and Testimony: The Process and the Struggle », dans *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, ed. Shoshana Felman & Dori Laub, New York, Routledge, 1992, pp. 61–75.

---

- Selma évoque par fragments son enfance, empreinte de manque, d'effroi, et de silences au sein de la famille.

-Le passé refait surface de manière chaotique, semblable à une mémoire traumatisée qui a du mal à se structurer.

Le récit, qui dépeint la fragmentation comme un signe de traumatisme, est divisé en chapitres courts non chronologiques, ponctués de vides, d'ellipses et de retours désordonnés dans le temps. Cela symbolise une mémoire fragmentée, une histoire difficile à raconter en continu, une identité en reconstruction, façonnée par la perte et le mutisme.

On peut étudier ce roman, qui se concentre sur des thématiques telles que la mémoire, le deuil et la maîtrise du passé, à l'aide de ces théories :

**Trauma individuel** : Les personnages, qui pourraient être une famille ou des rescapés, subissent des traumatismes non résolus issus d'événements passés, ce qui fait écho à la notion de répétition du traumatisme (Caruth).

**Souvenirs et réminiscences** : Des souvenirs intrusifs, des mémoires refoulées ou des silences en rapport avec des tragédies antérieures sont manifeste, dépeignant comment le traumatisme resurgit sous forme de réminiscences.

**Transmission** : L'histoire peut également étudier comment le traumatisme se propage de génération en génération, mettant en évidence l'aspect collectif souligné par Laub.

**Expression de l'indicible** : La littérature se transforme en un lieu où exprimer l'inexprimable devient possible, conciliant le besoin de rendre témoignage et la complexité d'articuler la souffrance.

En conclusion, on peut interpréter *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи à la lumière de la théorie du traumatisme développée par Cathy Caruth et Dori Laub. Le livre dépeint comment les traumatismes passés, souvent réprimés ou ardues à identifier, refont surface inexorablement, modelant la mémoire personnelle et communautaire. Ainsi, la littérature se transforme en un lieu de transmission, de témoignage et d'effort de guérison face à l'indicible. Par le biais de l'examen du processus de répétition et de transmission du traumatisme, l'œuvre met en évidence que la reconstruction des souvenirs, en dépit de leur caractère douloureux, est indispensable pour progresser vers la résilience et la compréhension du passé.

### **3. 5 Les différents types d'espaces à travers le roman**

Dans *Bientôt les vivants*, l'espace occupe une place centrale tant dans la construction narrative que dans la symbolique du conte. On observe plusieurs strates d'espace qui interagissent afin de dépeindre l'état interne des personnages et les défis liés au traumatisme.

Premièrement, le cadre géographique, un espace urbain qui comprend des entités tangibles comme les quartiers, les maisons ou les terrains, enracinent l'histoire dans une réalité tangible tout en étant symboliquement chargés comme témoins d'événements historiques ou de blessures invisibles. De plus, l'espace intérieur, psychologique ou mémoriel qui joue un rôle crucial, où les pensées, les réminiscences et les songes s'entrelacent pour refléter l'expérience personnelle, fréquemment influencée par la mémoire collective ou le mutisme. Pour ce qui est de l'espace social ou collectif, il inclut la famille, la communauté et leur impact sur l'individu, notamment via les secrets, les non-dits historiques transmis de génération en génération. Finalement, l'espace du corps et de l'imagination, chargé de sens, représente fréquemment des concepts abstraits comme la mémoire, la perte ou la résilience, conférant un aspect poétique ou métaphorique à l'histoire.

Type d'espace	Description	Effet produit	Citation /Exemple
Espace intime	Espace sombre et clos	Solitude et renfermement Problème psychologique	Comme une île isolée du monde » en parlant de sa chambre plus exactement son lit
Espace urbain	La ville, un repère non stable	Désorientation totale	Je marche dans une ville que je ne reconnais pas
Espace mémoriel	Mélange des lieux Entre passé et Présent	Superposition Des temporalité	Les souvenirs se mêlent à l'espace réel créant une confusion
Non-lieux	Espace impersonnels	Sentiment d'absurdité	
Espace imaginaire	Espace intérieur Evoqué par des rêves ou visions	Fragmentation de la perception du monde	Images mentales : voix disjointes
Espace du corps	Le corps est un territoire de souffrance	Rupture entre intérieur et extérieur	Le corps « s'ouvre ou se referme »

---

- Les lieux intimes comme la chambre ou le lit, censés offrir un havre de paix, sont eux-mêmes empreints d'isolement. Le lit se transforme en une île, distincte du reste de l'univers, exposant une subjectivité qui se replie sur elle-même. Cette fragmentation de l'espace privé reflète l'incapacité à se fixer sur une unité.

Ici l'appartement de la grand-mère (Mima) se transforme en un lieu de mémoire.

Par la suite, la description de l'espace urbain est floue et fragmentée. La cité n'est plus un point de référence, mais un enchevêtrement chaotique, amplifiant la confusion de la narratrice. Elle erre sans destination, et la représentation de ces endroits évoque un univers dépourvu de signification. Cette déambulation dans une cité méconnaissable accentue le sentiment d'aliénation.

L'appartement de la grand-mère joue un rôle crucial dans l'exploration de l'espace, aussi bien sur le plan symbolique que narratif. Cet espace clos se transforme en un site de mémoire, d'enfermement, mais également de révélation. S'inscrivant dans une approche rappelant la narratologie de Gérard Genette, cet appartement peut être vu comme un espace tellurique qui fait le lien entre le passé et le présent, où se déploient les souvenirs, les mystères et les conflits familiaux. L'agencement spatial, fréquemment détaillé, joue un rôle structurant qui influence sur la perception de l'histoire. Par exemple, l'arrangement des pièces, l'ambiance qu'elles dégagent et leur utilisation dans le récit contribuent à la création d'un espace intérieur qui reflète l'état psychologique des personnages ou leur histoire partagée. Que ce soit une maison ou un appartement, en tant qu'espace limité, il devient aussi un endroit où se concentrent les questions de mémoire et d'identité, qui correspondent aux notions génétiques de l'axe spatial (l'espace dans le récit).

Là, dans l'appartement originel, l'odeur de Si Smail flottait encore. Mima n'avait pas jeté une chaussette de son défunt mari. Les soirs où dame solitude cognait trop fort au carreau, elle attrapait une cravate, la collait à ses narines puis s'endormait en humant le tissu ». ( BLV:p 28)<sup>12</sup>

- Pour ce qui est des espaces mémoriels, ils se chevauchent dans le présent. Les lieux contemporains révèlent le passé, perturbant les références temporelles et spatiales. Cela donne lieu à une sorte de superposition où l'espace réel est imprégné par l'espace intérieur du souvenir. La mémoire se transforme en un espace, mais un espace qui est instable et en constante évolution.

---

<sup>12</sup> Amina Damerджи, *Bientôt les vivants*, Paris, L'Arbalète / Gallimard, 2024, p. 28. <sup>14</sup> Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Seuil, 1972, p. 243-256.

---

Sous la perspective de Genette <sup>14</sup>, Alger se présente comme un lieu de mémoire rempli de symboles, d'événements historiques et de souvenirs individuels qui ont une grande influence sur le récit. La cité se transforme en un espace où se mêlent histoire et contemporanéité, à travers ses quartiers, ses artères ou ses sites symboliques mentionnés par la narratrice. Chacun d'eux témoigne de moments significatifs de la mémoire collective algérienne, notamment la guerre d'indépendance et ses conséquences. Damerджи utilise cet espace urbain en tant qu'espace de mémoire, où les points de repère géographiques témoignent du vécu traumatisant ou émouvant des personnages, tout en leur offrant la possibilité de renouer avec leur identité

« Les émeutiers avaient embrasé des pneus toute la nuit. Pour la première fois depuis l'indépendance, des chars avaient roulé sur Alger. L'état de siège avait été déclaré ».

L'espace urbain est une zone de guerre et de danger. La ville d'Alger est décrite comme un lieu de chaos.

- La narratrice fait aussi référence à des endroits négligés qui servent de témoins matériels de la mémoire collective. Ici, c'est l'architecture elle-même qui se transforme en archive. De même, les non-lieux tels que les halls ou salles d'attente contribuent à cette dynamique de vacuité et d'uniformité. Ces lieux standardisés et anonymes renforcent la sensation de déshumanisation. Dans ce contexte, la narratrice est fréquemment représentée comme immobile, figée, comme si elle était suspendue dans un état intermédiaire.

Ces endroits, souvent caractérisés par la brutalité, la souffrance ou l'effacement, sont essentiels dans l'élaboration de la mémoire en tant que zones de silence ou d'oubli délibéré. D'après Gérard Genette, ces zones de conflit souvent ignorées peuvent être perçues comme des sites où la mémoire collective n'est pas complètement ancrée, ou où l'auteur opte délibérément de ne pas accorder de place à leur histoire. Le but étant d'accentuer l'importance de les incorporer dans le discours historique et mémoriel. Damerджи pourrait évoquer ces zones imperceptibles qui symbolisent l'oubli, la brutalité et la transmission de patrimoines affligeants. L'abandon de ces lieux illustre une amnésie collective plus vaste, un mutisme qui entrave l'élaboration d'une mémoire complète.

« Dans les rues défoncées, les immeubles criblés de balles, l'histoire tenait encore debout. »

-L'importance de l'espace mental ou imaginaire ne cesse de croître, surtout à travers les représentations oniriques, fragmentées, où le corps, les voix et les sensations tendent à se dissoudre. Ces perspectives participent à une dissolution de la réalité et démontrent à quel point l'espace se transforme en un lieu d'explosion sensorielle et symbolique.

---

Le lieu mental ou fictif joue un rôle crucial en tant qu'évasion et miroir des pensées personnelles des personnages. Cela donne à l'écrivain la possibilité d'examiner ses souvenirs, ses aspirations et ses terreurs intimes, fréquemment en opposition avec la dure réalité qu'il est contraint de confronter. À travers cet espace intérieur, les personnages tentent de se reconcentrer, d'attribuer un sens à leurs expériences, ou bien de connaître des instants de liberté au sein d'un monde mental qui leur est propre. Cet univers fictif devient ainsi une échappatoire où leur imagination peut s'épanouir, proposant une voie vers une autre existence, plus sereine ou plus révélatrice de leurs aspirations et de leur résistance.

« Numéro 47. On l'appelait par un chiffre, pas par son nom. »

- Le trouble mental, une confusion du temps et de l'espace.

Au final, le corps lui-même se transforme en un espace déchiré, un territoire marqué, parcouru par la souffrance et le vide. Il se rétrécit, se replie ou à l'inverse s'ouvre à une violence silencieuse. Cette objectivation du corps en tant qu'espace constitue une ultime séparation entre intériorité et réalité extérieure.

Le concept de désordre mental ou de trouble de l'espace pourrait être compris comme une altération de la perception de la réalité ou du cadre environnemental des personnages. Ce trouble témoigne généralement d'une souffrance intérieure intense, d'une confusion ou d'un déséquilibre mental qui accentue leur sentiment d'isolement ou leur sensation d'instabilité. L'espace, qu'il soit tangible ou immatériel, devient de ce fait indistinct ou morcelé, représentant leur confusion, leur conflit interne ou leur condition précaire. Cette perturbation de l'espace contribue à l'élaboration d'un univers narratif où la ligne de démarcation entre le réel et le fictif tend à se brouiller, soulignant ainsi leur évolution psychologique complexe :

« Elle ne savait plus très bien depuis combien de jours elle était là. Peut-être qu'elle n'était jamais vraiment partie. »

- Essentiellement, *Bientôt les vivants* construit une géographie de la fragmentation : les lieux sont constamment en mouvement, ils se fragmentent, s'entrelacent ou disparaissent, reflétant une conscience elle-même déchirée. Par le biais de cette décomposition de l'espace, Damerджи exprime poétiquement le vécu de la perte, du traumatisme et de l'espoir d'un renouveau.

L'espace morcelé est souvent le miroir de la perception chaotique ou mentale des personnages. Cette dissociation illustre leur fragilité intérieure, leur état de confusion ou de traumatisme, et exprime une perception du monde qui est distordue ou fragmentée. Par conséquent, l'espace se trouve fragmenté, comportant des parties disjointes ou incohérentes,

---

afin de représenter leur lutte pour trouver leur place, comprendre leur environnement ou gérer leurs expériences. Cette méthode de narration amplifie le sentiment d'inégalité et illustre comment leur réalité interne est en décalage avec le monde extérieur, intensifiant ainsi l'ambiance de tension et de désarroi dans le récit : « Elle ne savait plus si c'était elle. Elle n'était pas sûre d'avoir existé. »

### **3. 6 Espace morcelé et fragmentation psychique**

□ En se basant sur les idées de Marc Augé et Gaston Bachelard :

En combinant les idées d'Augé et de Bachelard, on réalise que l'espace dans le roman est simultanément dépouillé de personnalité (non-lieu) et saturé de mémoire (lieu symbolique).<sup>13</sup> Cette contradiction illustre l'état mental des personnages, qui naviguent entre oubli et surcharge de mémoire, entre évasion et affrontement. Ainsi, la fragmentation de l'espace illustre une subjectivité déchirée par le traumatisme : la guerre civile en Algérie, la violence politique et les non-dits familiaux fragmentent la continuité des lieux tout autant que celle des individus. L'espace se transforme en scène d'un conflit à la fois intérieur et historique.

## **4. Le temps**

### **4. 1 L'organisation des événements du récit**

Dans *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи, une structure temporelle fragmentée est mise en place pour illustrer la complexité inhérente à la mémoire et au processus de deuil. L'histoire ne se déroule pas de manière linéaire, mais est organisée selon une alternance temporelle : le présent de la narratrice face à la fin de vie de son père, les réminiscences d'enfance, et les souvenirs du passé familial en lien avec l'Histoire algérienne. Ces incessants va-et-vient entre les différentes périodes révèlent un besoin de reconstituer une histoire personnelle et collective à partir de morceaux épars. Dans les oublis et les transmissions orales. Le texte avance davantage par le biais d'associations d'idées et de résonances émotionnelles plutôt que par une séquence logique d'événements.

La planification des événements suit généralement un déroulement non linéaire, qui reflète l'état psychologique des personnages et leur plongée dans des situations souvent mémorables et perturbantes. L'histoire peut débuter par des réminiscences, des retours en arrière ou des instants de tension qui s'enchaînent, engendrant une ambiance d'incertitude et de morcellement. Le récit oscille entre l'époque passée et actuelle, ou entre divers points de vue,

---

<sup>13</sup> Marc Augé, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, 1992.

---

afin d'élargir la complexité psychologique. Les moments cruciaux – tels que des instants de traumatisme, de révélation ou d'affrontement – sont agencés pour mettre en évidence le développement émotionnel, tout en préservant cette sensation de désordre ou de fluidité. Cette structure illustre comment les personnages expérimentent et interprètent leur monde, fréquemment caractérisé par une intensité et une instabilité marquées.

La narratrice ne se contente pas de relater des événements, elle les revit intérieurement. La structure du récit est fréquemment déterminée par l'émotion : c'est un écrit qui progresse à travers des associations d'idées et des échos entre les époques.

Au lieu de viser une conclusion nette, le récit semble graviter autour de points de mémoire qui réapparaissent sous diverses manifestations, avec des résonances. Cela établit une structure qui ressemble davantage à un cycle qu'à une ligne droite : « Le cheval. La forêt. Le sang sur la selle ».

Sheitane ne représente pas seulement un animal, mais également un point de référence dans la mémoire émotionnelle de Selma. Il réapparaît fréquemment comme symbole de liberté égarée, d'amour et de tragédie.

Dans *Bientôt les Vivants*, l'agencement du temps et des événements narratifs revêt une importance particulière. Le récit évolue dans une chronologie fragmentée et non linéaire, qui traduit les sentiments internes de la narratrice ainsi que les notions de perte, de souvenir et de transmission.

L'organisation des événements mélange les narrations individuelles et la mémoire collective. On fait allusion par morceaux au passé colonial de l'Algérie, à la guerre, à l'exil des parents et à leur mutisme ultérieur.

Les mémoires d'enfance de la narratrice.

Les scènes de tous les jours.

Les fragments d'histoires communiqués, fréquemment de manière indirecte.

#### **4. 2 L'effet produit par la temporalité narrative sur le lecteur**

Dans *Bientôt les vivants*, le temps narratif joue un rôle déterminant dans l'élaboration de l'émotion et de la pensée du lecteur. Le jeu sur la fragmentation, l'absence d'ordre chronologique ou le passage fréquent du passé au présent génère un effet fort chez le lecteur en manipulant habilement la dimension temporelle du récit. Cette pratique accentue l'impression d'immersion dans l'état psychologique des personnages, amplifiant un sentiment d'instabilité, de précipitation ou de désarroi. Il incite le lecteur à reconstruire l'histoire tout

---

en ressentant la tension, la souffrance ou l'angoisse des personnages. En déstabilisant la linéarité du temps, l'auteure incite le lecteur à développer une empathie plus intense, étant donné qu'il doit s'impliquer activement pour saisir l'histoire, ce qui génère une expérience à la fois immersive et émotive. L'aspect temporel complexe intensifie souvent la quête d'authenticité et de profondeur dans le récit, produisant un effet qui est simultanément déconcertant et fascinant.

**Un effet de flottement et de perturbation** : Le récit ne suit pas une progression linéaire, il oscille entre les temps passé et présent, et occasionnellement futur ou souvenirs anticipés. Ce jeu avec le temps entraîne le lecteur dans un état de flottement qui reflète souvent la condition des personnages eux-mêmes, tiraillés entre vie et mort, souvenir et effacement, passé tragique et futur indéterminé.

**Une plongée dans la vie privée du personnage** : En dérogeant à la chronologie traditionnelle, le récit encourage une démarche d'introspection. Le spectateur pénètre dans le monde intérieur du narrateur ou de la narratrice, saisissant les pensées à la volée, sans structure manifeste. L'utilisation du flux de conscience confère à l'expérience une authenticité et une sensibilité accrues, donnant l'impression d'écouter un secret.

L'émotion n'est pas décrite, mais vécue à travers la temporalité elle-même.

Dans *Bientôt les vivants*, le fil narratif agit comme un canal d'émotion, de proximité et de poésie. En perturbant les repères conventionnels, elle immerge le lecteur dans une expérience personnelle et sensible, où le temps se fait le reflet du deuil et de la mémoire. On ne se contente pas de lire le texte, on le ressent également.

Pour conclure, l'usage du temps narratif dans *Bientôt les vivants* renforce l'effet émotionnel sur le lecteur, l'obligeant à jouer un rôle actif dans la reconstitution de l'histoire. Cette méthode intensifie le sentiment de désarroi, d'urgence ou de souffrance, tout en plongeant profondément dans l'univers interne des personnages. Elle participe donc à l'élaboration d'une œuvre qui est captivante, authentique et profondément empreinte d'empathie, où le temps ne se réduit pas à une suite d'événements banals, mais s'érige en un moyen de susciter des émotions et de réfléchir sur la nature humaine.

---

### 4. 3 Les mécanismes narratifs et thématiques

*Bientôt les vivants*, le roman d'Amina Damerджи, emploie des mécanismes narratifs tels que la fragmentation des perspectives, une temporalité non chronologique et un langage poétique pour construire un récit riche et touchant. Par le biais de ces méthodes, l'auteure examine des sujets profonds tels que la mémoire, la transmission et l'identité, fréquemment à l'ombre de la guerre et de ses séquelles. L'arrangement de souvenirs épars, fusionnant le passé et le présent, illustre la complexité des récits familiaux et le combat pour maintenir la mémoire face à l'effacement. Le titre insinue une nécessité pressante de préserver la mémoire de ceux qui ont disparu ou ont été lésés, mettant l'accent sur l'importance du récit et de la mémoire collective pour façonner le futur.

<b>Élément narratif</b>	<b>Fonction dans Le récit</b>	<b>Lien avec le temps</b>
Fragments de souvenirs	mémoire subjective	Temporalité non chronologique
Les non-dits (silences)	Les traumatismes qui ne peuvent pas être racontés	Des vides temporels, des zones floues dans l'histoire
Récit introspectif	Immersion directe dans l'intériorité du narrateur	Narration circulaire
Images récurrentes	poésie et symbolisme, points d'ancrage	Offre une continuité hors des ruptures temporelles
Transitions des époques avec fluidité	Passage entre le passé et le présent sans annonce	Reproduction des mêmes émotions du passé
Temporalité collective / individuelle	Tension entre histoire familiale et mémoire nationale	l'histoire intime s'inscrit dans la grande histoire

---

#### 4. 4 Organisation entre temps et événements du roman :

Dans *Bientôt les vivants*, l'arrangement des événements et du temps n'est pas linéaire, ce qui traduit le caractère morcelé de la mémoire et de l'histoire individuelle. Le livre oscille entre divers niveaux temporels : le passé, empreint de réminiscences, de blessures familiales ou collectives, et le présent, période durant laquelle ces réminiscences resurgissent ou impactent l'existence des personnages. Les événements ne se déroulent pas dans un ordre chronologique, mais sont généralement représentés par morceaux, à travers des souvenirs ou des réminiscences, formant ainsi une mosaïque narrative. Cette configuration permet de démontrer comment le passé persiste à influencer le présent, tout en mettant l'accent sur la nécessité pressante de redonner vie à ceux qui ont été négligés.

<b>Aspect</b>	<b>Description</b>	<b>Effet produit</b>
Temporalité	Alternance entre passé et présent Non linéaire et éclatée	Mémoire fragmentée
Présent du récit	Maladie du père Quotidien dans un nouveau pays qui est la France	Point d'ancrage du passé et des souvenirs
Souvenirs du passé	Guerre d'Algérie Exil des parents Enfance en souffrance	Reconstruction de l'histoire familiale et collective de la narratrice

Transmission orale	Récits des anciennes discussions et paroles familiales	Fragilité de la mémoire Transmission de la richesse des souvenirs
Structure narrative	fragmentaire	Récit émotionnel, et poétique
Rythme narratif	Lent, souvent suspendu	Immersion dans l'univers intérieur de la narratrice

#### 4. 5 L'impact du temps sur la mémoire

Dans *Bientôt les vivants*, Amina Damerджи examine avec sensibilité l'influence du temps sur la mémoire, mettant en avant combien le souvenir est à la fois délicat et tenace face aux défis du passé. L'ouvrage illustre comment la mémoire, bien qu'établie dans l'esprit des protagonistes, se dénature au fil du temps ; elle tend à être morcelée, fusionnant vérité et interprétation personnelle. Des événements significatifs, comme l'insurrection ou la guerre, laissent une trace indélébile. Cependant, leur mémoire tend à s'estomper ou à se modifier avec le temps, illustrant l'inéluctable déclin de l'expérience vécue. Les personnages cohabitent avec cette tension : certains souvenirs, pénibles ou embarrassants, sont en partie refoulés ou commencent à perdre de leur importance ou de leur véracité, alors que d'autres, plus essentiels, échappent à l'oubli.

L'histoire personnelle et collective est parfois assombrie par la guerre, la révolte ou la violence, comme si l'écoulement du temps en diminuait l'impact et la vérité. Pourtant, de manière paradoxale, ces souvenirs indélébiles sont également des éléments centraux de l'identité : ils déterminent comment les personnages se perçoivent et perçoivent leur communauté. Ainsi, la mémoire se transforme en un défi contre l'oubli, une bataille pour préserver la véracité face à la distorsion croissante du passé. Damerджи recourt aussi à la technique narrative du flashback, superposant passé et présent, renfonçant l'idée que la mémoire est en perpétuelle transformation et réorganisation, modelée par les sentiments, le passage du temps et le désir de certains personnages de résister à l'effritement des souvenirs.

---

En résumé, le roman *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи examine avec sensibilité la complexité de la mémoire, la rébellion des jeunes contre les impératifs sociaux, et l'effet du temps sur l'identité. Avec sa structure éclatée, Damerджи propose une analyse approfondie du lien complexe entre la mémoire, le temps et l'identité. Le caractère fragmenté du roman, alternant entre le passé et le présent, met en évidence la nature.

### **5. La structuration du temps par le calendrier (le temps calendaire)**

Dans *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи, l'organisation temporelle via le calendrier est un aspect crucial qui illustre à la fois le cycle de l'existence, de la mémoire et du traumatisme. L'œuvre fait fréquemment appel à des repères temporels spécifiques dates, saisons, faits saillants pour localiser l'intrigue et établir le tempo de la narration. Ce calendrier offre un espace de conversation entre le passé et le présent : certains événements sont abordés sous un angle rétrospectif, révélant comment le passé persiste à influencer le présent.

Le passage du temps, généralement ponctué d'événements marquants ou traumatisants (par exemple : guerre, séparation, retrouvailles), renforce cette notion de temporalité disjointe. Dans ce contexte, le temps ne s'écoule pas de façon linéaire ; il se manifeste au travers de souvenirs qui refont surface ou de blessures qui persistent. De ce fait, l'organisation temporelle par le calendrier reflète la récurrence des blessures et l'obligation de confronter un passé qui se répète sans cesse, en positionnant chaque phase de la vie dans une structure chronologique définie, tout en réservant un espace pour l'indescriptible et l'invisible.

**Octobre 1988 :** Cette date représente un tournant crucial de l'histoire. Ce mois inaugure une décennie de changements politiques et sociaux en Algérie, que le roman étudie à travers les yeux de Selma, une jeune fille vivant dans la périphérie d'Alger et passionnée d'équitation. Les troubles d'octobre 1988, provoqués par la jeunesse algérienne en quête de plus de liberté et d'une amélioration de leurs conditions d'existence, sont sévèrement matés par l'armée qui a recours à des chars dans les rues d'Alger.

En somme, octobre 1988 dans *Bientôt les vivants* ne représente pas simplement un moment historique, mais marque le début d'une étude personnelle et politique de l'Algérie.

**1990 :** Le récit se déploie dans une Algérie où les tensions politiques et religieuses ne cessent de s'intensifier.

La société se divise de plus en plus entre les tendances laïques, nationalistes et islamistes. Après sa triomphe lors des élections municipales de 1990, le Front Islamique du Salut (FIS) a vu son influence croître.

---

Pour Selma et ses proches, cette tournure politique réveille les dissensions internes et les disputes. Le rôle des femmes se transforme en une question cruciale. Selma, en plein âge ingrat, est confrontée aux contraintes de la société patriarcale où les possibilités offertes aux femmes deviennent de plus en plus limitées.

**1992 :** Dans le roman 1992, se déroule dans une Algérie qui entre officiellement dans ce qu'on appelle la décennie noire, caractérisée par le commencement de la guerre civile. La société est en train de sombrer dans la peur, les établissements scolaires sont clos, les femmes sont sous menace, l'espace public devient risqué, particulièrement pour les jeunes. Pour Selma, l'année 1992 marque une séparation violente avec la légèreté de l'enfance, la peur s'installe alors comme une constante.

Pour résumer, l'année 1992 représente un tournant dans *Bientôt les vivants*, signalant le début de la violence omniprésente et la chute des repères.

Pour Selma, c'est une prise de conscience douloureuse d'une réalité où l'innocence n'a plus de place. Le livre dépeint ce changement avec une sensibilité profonde et une tension dramatique émotive.

**Septembre 1997 :** En 1997, le roman atteint un de ses sommets les plus tragiques et les plus émouvants, en dépeignant le massacre de Sidi Youcef, un fait imaginaire fortement influencé par les véritables tueries de cette époque. Damerджи puise de cette réalité pour décrire un carnage dans le village de Sidi Youcef, où des femmes, des enfants et des personnes âgées sont assassinés dans une cruauté incommensurable, fréquemment en présence de l'indifférence ou de l'inadéquation des autorités.

Ce massacre marque une coupure radicale pour Selma. Cela signale la conclusion d'une époque, l'évanouissement de ce qui demeurait d'illusions ou d'espoir.

Avec Selma, Damerджи donne voix à toute une génération, une jeunesse écrasée par les armes, le mutisme et la peur.

Dans *Bientôt les vivants*, la période de 1988 à 1997 est décrite comme une décennie marquée par la division, la brutalité et le déclin, tant pour l'Algérie que pour Selma, son protagoniste. À travers le récit de l'ascension de l'islamisme, des conflits familiaux, de la guerre civile et des traumatismes personnels, Amina Damerджи dépeint la lente décomposition d'une nation tout en mettant en lumière la résilience d'une jeune fille.

Selma représente ce pouvoir délicat qui refuse de s'éteindre, même au plus profond de la nuit. Ce livre dépeint cette décennie comme un voyage émotionnel à travers la souffrance,

---

tout en célébrant discrètement ceux et celles qui, malgré les obstacles, désirent toujours faire partie du monde des vivants. **Conclusion du premier chapitre**

Ce premier chapitre a éclairé comment la structure narrative du roman *Bientôt les vivants* reflète la fragmentation psychologique et mémorielle de ses personnages. Le récit de la décennie noire algérienne se déploie à travers une narration fragmentée, où le temps et l'espace sont réagencés en fonction d'une logique émotionnelle plutôt que chronologique. La représentation d'un traumatisme collectif est influencée par des éléments tels que l'ambiguïté de l'espace urbain, l'appartement en tant qu'espace mémoriel, et la nature disjointe du temps. De ce fait, la construction du récit se transforme en un langage de perturbation, mettant en évidence la tension qui existe entre l'oubli et le souvenir, le silence et la transmission. Ce chapitre a démontré comment la construction narrative de *Bientôt les vivants* reflète un trouble intérieur et communautaire découlant de la guerre civile algérienne. Grâce à l'application de la narratologie de Gérard Genette, nous avons démontré que les ellipses, les analepses, les cassures temporelles et spatiales contribuent à un récit morcelé, semblable à une mémoire traumatique chaotique. Selon Gaston Bachelard, l'espace n'est pas simplement un arrière-plan, mais un reflet d'affectivité. Par conséquent, la structure du récit représente l'expression intrinsèque du traumatisme et du processus de remémoration.

---

# Chapitre II Révolte, engagement, transmission et héritage

## Introduction du chapitre 2

Après avoir examiné les choix narratifs et spatiaux comme miroirs de la mémoire traumatisée, ce deuxième chapitre se focalise sur les personnages adolescents en tant que symboles de résistance, de souvenir et d'implication. Selon la théorie sémiotique de Philippe Hamon, nous démontrerons que les personnages servent d'outils idéologiques et mémoriels qui expriment une voix générationnelle tourmentée, mais en recherche de signification. Ce chapitre invite à examiner la place de la mémoire dans *Bientôt les vivants*, en liant les aspects personnels et communautaires du souvenir. En prenant référence les études de Maurice Halbwachs, nous examinerons comment les souvenirs des personnages fréquemment fragmentés, émotionnels ou sensoriels se positionnent au sein de contextes sociaux et culturels plus étendus qui façonnent la mémoire collective. Nous ferons également appel à la réflexion de Paul Ricœur, qui met l'accent sur l'aspect narratif de la mémoire : les individus façonnent leur identité par le biais de ce qu'ils dévoilent, dissimulent ou reçoivent en héritage.

---

## **1. L'écriture de la révolte et de l'engagement à travers les personnages adolescents**

Suite à l'analyse de la structure narrative du roman et des traces du traumatisme, tant historique qu'individuel, il est crucial à présent de se pencher sur l'un des volets majeurs de *Bientôt les vivants* : la rébellion et l'engagement des jeunes. L'objectif de ce second chapitre est d'illustrer comment la parole des jeunes se transforme en un outil de révolte, de transmission et de recherche identitaire.

### **1.1 L'écriture de la révolte des adolescents comme moteur du roman**

Le roman d'Amina Damerджи se démarque par sa faculté à transformer la rébellion juvénile en un réel vecteur de narration et d'existence. Cette révolte n'est pas simplement une réaction circonstancielle, elle est enracinée dans une souffrance latente, un sentiment d'abandon et un désir d'une plus grande justice. L'écrivaine dépeint, par le biais de ses personnages, les traits d'une génération qui rejette le silence et l'effacement.

La révolte juvénile n'est pas seulement un élément thématique, mais elle joue un rôle structurant majeur dans l'histoire.

Les personnages principaux, bien qu'encore jeunes, sont capturés à un moment de rupture. Ils se confrontent à un univers violent issu d'un malaise diffus, d'un rejet de l'indifférence et également d'une recherche identitaire profonde.

L'histoire progresse à travers le parcours tumultueux des personnages, c'est cette tension interne et ce désir de résistance qui propulse l'intrigue.

L'écriture suit alors les fluctuations de cette révolte éclatée, intense, parfois muette, et elle dépeint les tensions psychologiques des adolescents.

Ainsi, ce n'est pas l'action externe qui constitue le centre du roman, mais plutôt cette révolte personnelle qui anime les personnages.

La rébellion juvénile sert également de point de pivot entre le personnel et le collectif. Dans un contexte marqué par la désespérance et la violence sociale, les jeunes voient dans leur indignation une sorte de solidarité. Au lieu de se complaire dans un égoïsme juvénile, ils s'ouvrent mutuellement, tissent des liens d'amitié, d'écoute et de combat.

Cette œuvre souligne cette révolte collective : par le biais de dialogues, de silences complices ou d'affrontements, Damerджи crée une polyphonie juvénile qui représente toute une génération. Cette dynamique collective confère au roman un poids politique subtil, mais

---

tangible ; les jeunes ne se contentent pas d'être soumis au monde, ils aspirent à le modifier, à le conceptualiser différemment, malgré leurs doutes et leurs échecs occasionnels.

Le style d'Amina Damerджи est inséparable de la révolte qu'elle représente. L'acte d'écrire n'est pas un processus linéaire, il est plutôt fragmenté, truffé de silences, de pauses, d'images non retouchées. « J'écris à la manière dont on crie, même si personne ne prête attention. » Ce cri se transforme en une manière de résistance. Le langage du roman est un langage affecté, mais vibrant, qui exprime les défauts des personnages tout en leur conférant de la valeur. C'est à travers cette écriture que le roman se transforme en un champ de bataille contre l'oubli, l'oppression et l'effacement. Damerджи représente la révolte à travers la structure même de son texte, refusant d'adopter un style lisse ou conventionnel. Le style se révèle être un puissant vecteur, non seulement en reflétant l'état intérieur des adolescents, mais aussi en leur offrant une forme d'existence. La révolte est à la fois sujet et expression.

En offrant une plateforme à des jeunes qui luttent contre le mutisme, l'oubli et l'injustice, Amina Damerджи transforme la révolte en un thème central, mais aussi en une force qui traverse tout son roman. Cette rébellion, alimentée par une plume à la fois lyrique et dynamique, imprègne le récit, anime les personnages et active leur univers intérieur tout autant que le monde extérieur. En utilisant cette plume distinctive, *Bientôt les vivants* offre une perspective intensément humaine et investie de l'adolescence : un temps de rupture, mais également d'éventuelle renaissance. Ainsi, le livre nous rappelle que la révolte, loin d'être futile ou dévastatrice, peut se transformer en un moyen de connexion avec autrui, de création et de redonner du sens à la vie.

### **1.1.1 Les personnages clés porteurs de la révolte des adolescents**

Pour une compréhension approfondie des formes et défis de cette révolte, il est judicieux d'examiner les personnages clés du roman. Chaque personnage adolescent reflète les tensions personnelles et sociétales du récit, tout en représentant à sa façon une attitude de résistance ou de rupture. Dans *Bientôt les vivants*, Amina Damerджи donne vie à plusieurs personnages adolescents en révolte, chacun à sa manière. Le récit trouve ses moteurs essentiels dans leur colère, leur rejet du silence et leur inconfort face au monde.

**Selma** : Elle se trouve au centre de la rébellion, manifestant son envie de fuir une existence qu'elle juge étouffante. Sa poursuite de la liberté et de l'affirmation est un puissant emblème de la jeunesse qui se bat contre les restrictions sociales.

---

**Rôle dominant** : Elle représente la jeunesse en proie à des troubles, face à l'injustice, aux exigences familiales et aux standards sociétaux.

**Caractéristiques** : Indignée et intrépide, elle rejette la passivité. Son indignation ne se limite pas à une contestation du système, elle s'étend également à sa condition personnelle, pour pouvoir affirmer son existence en tant qu'individu libre.

**Symbolisme** : Selma incarne la voix de la jeunesse aspirant à la libération et à l'affirmation face aux contraintes traditionnelles.

**Khaled** : Il incarne également cette rébellion contre les attentes de la famille et de la société. Son attitude contestataire et ses actions subversives mettent en lumière le conflit intergénérationnel et les désillusions de l'adolescence.

**Position** : Khaled, en tant qu'ami ou compagnon de Selma, incarne également la contestation de l'autorité paternaliste et de la société.

**Caractéristiques** : Il agit fréquemment de manière impulsive, tout en étant fortement sensible. Son insurrection se manifeste à travers ses gestes fréquemment provocateurs.

**Interprétation** : Cela démontre que cette révolte n'est pas personnelle, mais collective, associée à une génération qui refuse de se soumettre.

**Nadia** : Nadia, qui se montre plus investie que Selma, assiste à des assemblées de jeunes lycéens, dénonce publiquement l'autoritarisme religieux et refuse de rester silencieuse face aux injustices. Elle sert de modèle à Selma, démontrant que l'expression féminine peut représenter un acte de résistance.

**Les jeunes du quartier** : Ils ressentent fréquemment ce désir de rejet des conventions et des règles établies, aidant à illustrer la voix collective de la jeunesse en action.

**Rôle collectif** : Ils forment un collectif qui partage des valeurs de liberté, d'égalité et de transformation. La solidarité adolescente face à l'oppression est mise en évidence par leur résistance collective.

**Caractéristiques** : Bien que chacun ait sa propre vision, tous aspirent à être entendus.

Ces exemples démontrent que la rébellion des adolescents dans le livre prend plusieurs formes : personnelle, politique, symbolique ou tragique.

---

Chaque personnage représente un aspect de cette lutte contre un monde en décomposition.

### **1.1.2 Figures adolescentes et formes d'engagement dans le roman**

Dans *Bientôt les vivants*, l'adolescence est dépeinte comme une phase essentielle où les jeunes tentent de trouver leur place dans un monde caractérisé par l'insurrection, la répression et l'histoire commune.

Amina Damerджи souligne le rôle essentiel des adolescents comme acteurs actifs dans une société en transformation, représentant à la fois la vulnérabilité et la force du changement. Ces personnages adolescents jonglent entre leur recherche d'identité et leur aspiration à s'engager, mettant en lumière la complexité de leur transition vers l'âge adulte dans un environnement marqué par le souvenir, la violence et l'iniquité. Leur variété témoigne des diverses expériences de l'adolescence ; certains tentent de se manifester par des gestes tangibles ou symboliques, délaissant l'indifférence ou l'anonymat, alors que d'autres peuvent être plus introspectifs, utilisant leur réflexion pour interroger leur rôle dans le monde.

L'engagement des adolescents peut se traduire de différentes manières : elle peut être visible à travers leur engagement dans des mouvements ou manifestations, leur désir de sauvegarder la mémoire collective, ou encore par leurs actions individuelles de résistance ou de révolte. L'ouvrage met l'accent sur l'importance primordiale de l'implication des jeunes, qui reflète un désir intense de justice, de reconnaissance et de partage. Ces personnages adolescents se transforment donc en témoins et en intervenants, vecteurs d'espoir et de contestation, démontrant que la jeunesse peut être un moteur du changement, tout en étant confrontée à ses incertitudes, ses paradoxes et ses ambitions.

En somme, Damerджи brosse un tableau touchant et engagé de cette génération, mettant en lumière que l'adolescence ne se limite pas à une phase transitoire, mais constitue également un domaine d'affirmation à la fois collective et personnelle, foisonnant en possibilités de changement.

### **1.1.3 Les formes d'engagement des personnages**

Dans *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи, différentes formes d'implication des adolescents se dévoilent, mettant en lumière leur aspiration à la justice, leur recherche de mémoire et leur désir de changement social. Un exemple marquant est la participation à des cérémonies commémoratives ou à des discussions publiques sur l'histoire et la mémoire collective,

---

révélant leur détermination à éviter que l'oubli ne s'installe. Certaines figures s'impliquent aussi à travers des actions individuelles ou symboliques, telles que la quête de leur identité ou l'affrontement avec leur histoire familiale, afin de confirmer leur position dans la société. L'engagement peut également se manifester par la lutte contre les injustices ou l'indifférence, notamment grâce à la prise de parole, la dénonciation ou l'action collective.

Dans le roman, la jeunesse n'est pas synonyme de passivité, mais se manifeste comme une force dynamique, source d'espoir et d'innovation, qui s'efforce de faire entendre sa voix et d'assurer la pérennité de son histoire. Ces différentes manifestations illustrent que l'implication des adolescents est plurielle, associant l'individuel au collectif, le symbolique au tangible, afin de construire un futur en prenant en compte leur histoire passée.

Voici les types d'engagement présents dans le roman :

### **1. L'engagement social et identitaire**

Les personnages du livre se trouvent fréquemment face à des interrogations relatives à leur identité, notamment en lien avec leurs racines, leur affiliation culturelle ou religieuse. Ici, l'implication se rapporte à la revendication de leur identité face à une société qui a parfois tendance à les marginaliser ou à les stigmatiser. Par exemple, des personnages tentent de sauvegarder leurs coutumes ou de combattre la discrimination. L'histoire aborde les thèmes de la discrimination, de l'identité et de la justice sociale, en présentant des personnages engagés dans la bataille contre les inégalités ou tentant de faire valoir leur point de vue.

« Nos blessures ne sont pas des impasses mais d'autres chemins. »

Cette citation illustre la capacité des adolescents à convertir leurs douleurs en puissants moteurs pour leur engagement et leur construction identitaire.

### **2. L'engagement dans la lutte contre l'injustice**

Le livre dépeint également des initiatives tangibles pour lutter contre les injustices, telles que la discrimination, la violence ou la répression. Les personnages peuvent participer à des actions ou des mouvements pour exprimer leur opinion ou protéger leurs droits, représentant ainsi une résistance individuelle ou collective. Certaines actions ou personnages expriment un désir de changement ou de résistance face à l'oppression.

---

« Sur le chemin du retour, la langue d'Adel se délia. Pour la première fois, il parla à Selma de ces jeunes avec qui il avait grandi. Salim sortait tout juste de prison. Il y avait passé six mois pour trouble à l'ordre public, après sa participation à des manifestations. Il y avait été torturé tous les jours. »<sup>14</sup>

Cette déclaration met en lumière l'implication des jeunes dans les manifestations et les répercussions violentes qui en découlent, mettant en évidence leur sensibilité politique.

### **3. L'engagement personnel et de réconciliation**

Au cours de l'histoire, quelques personnages entreprennent un cheminement vers le pardon, la réconciliation ou le développement personnel. Cela dénote un désir de surmonter les blessures passées afin d'édifier un futur plus apaisé. Le livre examine aussi la manière dont les expériences et les décisions individuelles influencent, comme la recherche d'identité, le désir de réconciliation ou du dépassement de soi.

### **4. L'engagement culturel et mémoriel**

Le roman insiste également sur l'importance de la mémoire collective et de la transmission du patrimoine culturel. Les personnages tentent de sauvegarder leur récit et leur patrimoine face à des puissances qui pourraient chercher à les supprimer ou à les reléguer en marge. La sauvegarde du patrimoine culturel ou la défense de leur identité face à l'intégration ou à l'assimilation peuvent également représenter une sorte d'engagement : « Nous, on s'est tus trop longtemps. Maintenant, il faut dire. Il faut écrire. »

Cette déclaration représente l'impératif crucial de communication et de transmission dans le roman, raconter les événements des années sombres pour préserver la mémoire collective et empêcher le silence d'étouffer les blessures.

#### **1.1.4 L'engagement et la résistance féminine dans le roman**

Dans *Bientôt les vivants*, l'histoire met en avant la lutte et la résistance des femmes, illustrées par des personnages qui, face à un climat de violence politique et de recul social, refusent de céder aux contraintes patriarcales.

Le roman, à travers le personnage de Selma, examine une forme de résistance intérieure : elle ne se manifeste pas par des slogans, mais plutôt par le rejet du silence, de l'anonymat et de la résignation. Alors que la société cherche à confiner les femmes dans l'obéissance et le

---

<sup>14</sup> Damerdji Amina, *Bientôt les vivants*, p. 54.

---

mutisme, ces femmes se battent à leur façon, par le biais du corps, de la parole, de l'affection ou du souvenir.

Le livre peint donc le tableau d'une résistance diverse, qu'elle soit discrète ou manifeste, mais toujours primordiale ; où le fait d'être une femme, de réfléchir, de décider et de vivre en toute liberté devient un geste politique.

## **2. La transmission de l'histoire à travers la mémoire des personnages**

Dans *Bientôt les Vivants*, Amina Damerdjî manie avec brio ses personnages en tant que vecteurs fondamentaux de l'histoire, représentant la mémoire collective et personnelle à travers leurs témoignages, leurs gestes et leurs non-dits. Chaque personnage, qu'il soit un membre de la famille ou une autre personne liée à leur vécu, porte en lui ou en elle les marques du passé, que ce soit des souffrances, des combats ou des souvenirs dissimulés. Ces récits vivants ont pour but de donner une profonde résonance aux événements historiques, fréquemment marquants tels que la guerre, l'exil ou la violence, en leur attribuant une dimension humaine et émotive significative. Par le biais de leurs récits personnels, Damerdjî tisse un récit multiple dans lequel la transmission va au-delà d'une simple narration, se transformant en un processus sensible où la mémoire se façonne et s'échange de génération en génération. Quelques personnages parlent de leur expérience avec orgueil ou souffrance, mettant en avant le rôle crucial de la mémoire familiale dans l'établissement de l'identité. D'autres, par contre, préfèrent passer sous silence ou éliminer certains souvenirs afin de se préserver ou de gérer la rigueur de leur passé. Le paradoxe entre la préservation de la mémoire et les efforts pour oublier souligne la complexité de la transmission historique, particulièrement dans un contexte affecté par des conflits ou des déplacements, où la mémoire est également véhiculée par le biais d'objets, de lieux ou de silences. Damerdjî, à travers le croisement de ces existences et cette transmission personnifiée, démontre que l'histoire ne se résume pas à des dates ou des événements spécifiques, mais qu'elle se tisse dans la sphère personnelle de chaque personne qui témoigne ou évoque ses souvenirs, rendant ainsi le passé vibrant et constamment actuel dans leur narration.

Amina Damerdjî examine avec délicatesse la façon dont l'histoire est véhiculée par ses personnages, en mettant l'accent sur la profondeur de leur expérience personnelle comme miroir des événements collectifs. Chaque personnage se transforme en un gardien ou un porteur de souvenirs, représentant la mémoire familiale et historique, parfois en évoquant

---

des instants de douleur, de luttes ou d'exil. Par exemple, quelques personnages parlent de la guerre, du divorce ou du chagrin, et grâce à leurs histoires, le lecteur appréhende non seulement les événements eux-mêmes, mais également comment ces derniers ont influencé leur identité et leur lien avec le passé.

Le récit personnel offre également la possibilité de situer l'histoire dans un cadre privé, illustrant la manière dont la mémoire se transmet, soit de façon intentionnelle, en tant qu'héritage, ou de manière fortuite, par le biais des non-dits ou des omissions. Damerdji démontre également que la transmission de l'histoire n'est pas un processus homogène : certains acteurs tentent de maintenir vivante cette mémoire en la racontant ou en préservant des objets, des endroits ou des coutumes, alors que d'autres, tourmentés par la souffrance ou le fardeau du passé, s'efforcent d'éliminer ou de négliger ces souvenirs afin de progresser. L'auteur illustre également comment la mémoire peut être transmise par la parole, mais aussi par des gestes, des actions ou des silences, qui à leur tour expriment l'histoire.

Enfin, Damerdji souligne l'importance de l'héritage familial, où chaque génération assume le relais de cette mémoire collective, en la redéfinissant parfois selon sa propre perspective. Cela démontre l'aspect complexe de la transmission et l'impératif de sa conservation pour saisir non seulement le passé personnel, mais également l'histoire commune. L'auteure, en présentant ces personnages et leurs histoires, démontre que l'histoire ne se compose pas uniquement d'événements, mais également de ceux qui la vivent et la partagent, garantissant ainsi le lien entre le passé et le présent.

Quelques éléments clés de la transmission de l'histoire à travers le roman :

- **Transmission intergénérationnelle** : L'histoire présente plusieurs générations, chaque individu étant porteur de souvenirs, de secrets ou de traumatismes en lien avec l'histoire familiale ou commune. Par exemple, les souvenirs du père ou des ancêtres établissent une connexion entre le passé et le présent.
- **Témoignages personnels** : Les personnages partagent leurs vécus, offrant ainsi leur perspective sur l'histoire, généralement empreinte de violence, d'exil ou de conflit. Ces narrations individuelles insufflent de la vie à l'histoire commune.
- **Mémoire et oubli** : Le roman aborde également la dualité entre mémoire actuelle et effacement, où les personnages parfois se rappellent ou décident d'écarter certains événements, ce qui influence de fait la diffusion de l'histoire.

- 
- **Symbolisme** : Quelques personnages ou leurs actes représentent des luttes ou des résistances, démontrant comment chaque génération participe à construire la mémoire collective.

Pour résumer, Damerdji utilise ses personnages comme outils narratifs, leur permettant de s'exprimer pour conserver, partager ou parfois redéfinir leur histoire, ce qui enrichit l'aspect narratif et émotionnel du roman.

## 2. 1 Le personnage comme vecteur de la mémoire

Explications basées sur la théorie de Philippe Hamon : « Le personnage est un effet de lecture, un effet de structure. »<sup>15</sup>

Plusieurs perspectives critiques se croisent dans la théorie du personnage et de la mémoire en littérature, y compris la narratologie, la sémiotique telle que proposée par Philippe Hamon et la théorie de la mémoire culturelle.

Le personnage dans la littérature joue fréquemment le rôle de vecteur ou d'intermédiaire d'une mémoire, qu'elle soit personnelle, familiale ou collective.

Cette mémoire a la capacité d'organiser le récit (souvenirs éclatés, retours en arrière, narrations imbriquées) et d'avoir un impact sur l'élaboration de l'identité du personnage. L'approche de Philippe Hamon concernant le personnage et la mémoire souligne comment les personnages littéraires représentent, véhiculent et interrogent la mémoire personnelle ou collective. Hamon souligne que les personnages ne sont pas uniquement des entités fictives, mais également des vecteurs de mémoires, de principes et de parcours historiques.

Le survivant comme figure de la mémoire traumatique : Dans la littérature, les survivants de guerre sont des figures symboliques du souvenir traumatique. Leur représentation implique à la fois des aspects psychologiques, narratifs et historiques.

Il porte en lui des mémoires pénibles (bataille, exil, perte), il peut être affecté par l'amnésie ou la culpabilité du survivant. Il lui arrive fréquemment de ne pas pouvoir partager ou exprimer son vécu, ce mutisme ou cette expression entravée est l'une des caractéristiques du

---

<sup>15</sup> Philippe Hamon, *Pour un statut sémiologique du personnage*, *Poétique*, n°21, 1975, p. 33.

---

traumatisme, analysée notamment par Cathy Caruth et Dori Laub<sup>16</sup> dans leur théorie sur le traumatisme <sup>17</sup>(évoquée et expliquée dans le premier chapitre).

Dans le cadre de *Bientôt les Vivants* d'Amina Damerджи, on pourrait affirmer que le personnage porteur de mémoire joue un rôle comparable à celui décrit par P. Hamon : il véhicule, filtre et donne signification à l'histoire, la rendant vivante pour les générations à venir.

Dans l'univers d'un roman tel que *Bientôt les Vivants* d'Amina Damerджи, cette théorie pourrait trouver sa place dans la façon dont le récit édifie une mémoire, qu'elle soit collective ou personnelle. Dans le roman, le personnage porteur de mémoire assume le rôle d'un narrateur ou d'un témoin, responsable de transmettre cette mémoire, de l'illustrer et la rendre captivante pour le lecteur. Ce personnage apporterait donc une perspective narrative à l'histoire, en combinant souvenirs, récits et analyses, ce qui facilite non seulement la compréhension des événements, mais également de leur portée.

D'après Hamon, cette élaboration de la mémoire n'est pas objective : elle contribue à l'identité, à la reconnaissance et à la transmission du passé, transformant le récit en un acte de mémoire qui modèle le présent. Par conséquent, le personnage ou la voix qui véhicule la mémoire dans le récit occupe une place cruciale dans cette élaboration narrative de l'histoire.

### **3. L'héritage historique à travers les figures narratives du roman**

Dans *Bientôt les Vivants*, Amina Damerджи utilise habilement le concept que l'héritage historique se communique non seulement par les faits et les dates, mais également à travers les personnages narratifs qu'elle a créés. Ces individus, qu'il s'agisse de membres de la famille ou d'autres témoins, agissent comme des porte-paroles du passé, représentant divers aspects de l'histoire commune. Que ce soit par leur discours, leurs actions ou même leur silence, elles communiquent des valeurs, expriment des traumatismes, manifestent des résistances ou transmettent un patrimoine culturel qui construit leur identité et maintient la mémoire historique en vie.

---

<sup>16</sup> Dori Laub, « Truth and Testimony: The Process and the Struggle », in *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, edited by Shoshana Felman and Dori Laub, New York, Routledge, 1992, p. 61–75.

<sup>17</sup> Cathy Caruth, *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1996.

---

À titre d'exemple, quelques personnages partagent leur expérience de manière profondément émotive, en connectant étroitement leur parcours individuel aux événements majeurs de l'histoire tels que la guerre, la migration ou les crises sociales. Ces figures servent donc de moyens pour conserver la mémoire collective, en communiquant à la génération future une connaissance du passé. Damerdji construit également son récit sur la polysémie de ces figures : elles peuvent symboliser la mémoire, la résistance ou même l'oubli. L'intrication de ces figures narratives met en évidence que l'héritage historique n'est pas statique, mais en constante évolution, véhiculé par le biais de contes oraux, d'objets ou de coutumes qui perdurent dans les discours et actions des personnages.

En prenant ces personnages comme des témoins vivants, Damerdji démontre que la compréhension de l'histoire dépend de la diffusion et de la réception de ces histoires, et qu'elles représentent un patrimoine inestimable pour construire l'identité personnelle et collective. Ce processus démontre donc que l'histoire dans ce roman est dynamique et plurielle, transmise à travers les générations par le biais de personnages narratifs incarnés, rendant l'héritage historique à la fois palpable et rempli d'émotion.

Aicha courut à travers le village. Ses jambes tremblaient et son cœur battait si fort qu'il semblait vouloir sortir de sa poitrine. Elle connaissait le mot, dhabahine, les égorgeurs. Dhabahine, dhabahine ! (BLV, p. 18)<sup>18</sup>

Les ruelles de Sidi Youcef n'étaient pas éclairées. Il fallait se contenter du halo des fenêtres pour guider ses pas. Les familles dinaient la porte entrouverte ce soir-là. Moins pour l'air doux de la fin d'été que pour le nif, le nez altier, l'orgueil de montrer qu'elles n'avaient pas peur. (BLV, p. 15)

Ces passages démontrent comment Amina Damerdji entrelace les traumatismes historiques de l'Algérie avec les narrations personnelles de ses personnages, proposant une vision émouvante de la résilience humaine face aux épreuves.

#### **4. L'impact de la mémoire dans le roman**

Dans *Bientôt les Vivants* d'Amina Damerdji, la mémoire joue un rôle central, tant dans l'intrigue que dans le développement des personnages, démontrant comment le passé impacte le présent et définit l'identité. La mémoire permet de rendre compte des traumatismes associés à la guerre, à l'exil ou à des situations difficiles, tout en agissant comme un moyen de transmission entre les générations. Par le biais de ses souvenirs, l'auteure aborde des thèmes tels que le deuil, la résilience ou la valorisation d'un patrimoine culturel et familial. Elle démontre que la mémoire ne se limite pas à être une récapitulation du passé, mais

---

<sup>18</sup> Damerdji, A., *Bientôt les vivants*, Paris, Gallimard, 2024 p 15 -18.

---

représente également un moyen de résistance et de reconstruction. Elle sert de lien entre l'oubli et la mémoire collective, facilitant la persistance des personnages malgré les séquelles du passé. La mémoire se transforme en un lieu où s'entremêlent la souffrance et l'orgueil, un outil pour les personnages afin de recouvrer leur identité fracturée par des événements d'ordre historique ou privé, tout en tentant de surmonter ces blessures. L'écrivain engage donc une analyse sur l'importance de la mémoire pour éviter le mutisme ou l'effacement, dans le but de maintenir la mémoire collective d'une communauté cherchant à obtenir reconnaissance et justice. En fin de compte, la mémoire dans ce livre se présente comme un moyen de survie, une puissance vivante qui construit le futur en préservant les trésors et les blessures du passé.

#### **4. 1 De l'histoire vécue à l'histoire commune (mémoire individuelle et collective)**

L'engagement ne découle pas uniquement d'une aversion pour le présent : il puise également son essence dans la mémoire, qu'elle soit individuelle ou partagée. Dans *Bientôt les vivants*, cette mémoire sert de lien invisible qui connecte les générations et guide les décisions. Par le biais de la mémoire, de la réinterprétation ou de l'affrontement aux silences du passé, les personnages élaborent une relation complexe avec leur héritage. *Bientôt les Vivants*, souligne le passage de la mémoire individuelle à la mémoire collective, exposant comment ces deux types de mémoire interagissent et se renforcent mutuellement. La mémoire individuelle fait référence aux expériences personnelles, aux souvenirs qui sont propres à chaque individu, généralement empreints d'émotions, de souffrances ou de moments d'espérance. Ces réminiscences individuelles forment l'identité de chaque personne, lui conférant une continuité malgré les discontinuités du passé. Toutefois, ils s'insèrent également dans une mémoire plus vaste, celle d'une communauté entière ou d'un groupe social qui partage des événements, des traumatismes ou des valeurs. Ces souvenirs personnels engendrent la mémoire collective, qui transcende l'expérience individuelle pour se transformer en un héritage partagé, fréquemment véhiculé par la parole, les gestes, les symboles ou les cérémonies. Dans l'œuvre littéraire, cette progression de la mémoire démontre comment une société peut revivre ou se réorganiser en s'unissant autour de ses souvenirs communs, particulièrement lors de périodes éprouvantes telles que la guerre ou le déracinement. Le passage de la mémoire individuelle à la mémoire collective illustre que le passé personnel devient un élément central de l'identité collective, permettant à l'histoire individuelle d'alimenter la mémoire collective. En définitive, le livre met l'accent sur le fait que la

---

mémoire personnelle constitue la pierre angulaire de l'élaboration d'un récit collectif, et que leur synergie est primordiale pour sauvegarder la mémoire et l'identité d'une nation ou d'une communauté face aux conséquences de l'écoulement du temps et de l'oubli.

Le passage de la mémoire individuelle à la mémoire collective met en lumière comment chaque souvenir personnel, aussi privé qu'il puisse être, participe à l'édification d'une mémoire plus vaste et commune. L'identité personnelle se construit souvent sur la base de la mémoire individuelle, qui est généralement empreinte d'émotions, de souffrances ou de souvenirs. Par exemple, les réminiscences d'événements traumatisants ou de moments de joie vécus par les personnages illustrent leur relation personnelle avec le passé. Cependant, ces souvenirs personnels prennent une dimension collective lorsqu'ils sont rapportés, partagés de génération en génération ou inclus dans une narration plus étendue. La mémoire collective se manifeste donc comme l'agrégation et la condensation de ces expériences individuelles, tamisées par la culture, le langage et les principes communs à une communauté :

La mémoire enfouie de son corps s'éveilla. Elle sentit à nouveau le balancier du galop dans ses hanches. L'étirement des bras, buste ouvert vers le ciel, pour suivre l'encolure. Tant de gestes encore inscrits en elle qu'elle n'accomplirait plus. ( BLV p 66)<sup>19</sup>

Ce texte aborde la manière dont les souvenirs individuels, même ceux associés à des actions de tous les jours, peuvent remonter à la surface et se matérialiser dans une mémoire collective commune.

□ Théorie de Maurice Halbwachs <sup>20</sup> : La mémoire individuelle est toujours sociale.

Dans son ouvrage *La Mémoire collective* (1950), Maurice Halbwachs soutient que la mémoire personnelle ne se développe jamais de manière isolée, mais qu'elle est constamment modelée, dirigée ou structurée par des entités sociales telles que la famille, l'école, la nation ou la religion. « Il n'y a pas de mémoire individuelle qui ne soit fonction d'un cadre social.<sup>23</sup> Par conséquent, ce que l'on mémorise ou ce que l'on oublie et la façon dont on se remémore sont largement influencés par les « contextes sociaux de la mémoire » : ces références culturelles, linguistiques, symboliques et émotionnelles qui aident une personne à situer ses souvenirs dans une narration partagée.

---

<sup>19</sup> Damerdj, p. 66.

<sup>20</sup> Maurice Halbwachs, *La Mémoire collective*, Paris, Albin Michel, 1950 (rééd. 1997) <sup>23</sup>  
*Ibid.*, Maurice Halbwachs

---

## 4. 2 Les personnages et leur parcours mémoriel

Dans *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи, les personnages sont marqués par des trajectoires mémorielles fortement ancrées dans l'histoire familiale et collective, contribuant à définir leur identité et leur lien avec le passé. Rim, la narratrice, occupe une place centrale dans cette dynamique, son histoire personnelle étant caractérisée par une recherche de compréhension et de reconstruction à partir des souvenirs souvent délicats ou fréquemment refoulés. Sa relation à la mémoire est celle d'une jeune femme qui essaie de gérer un passé compliqué, marqué par des pertes, des blessures et des silences, tout en s'efforçant de construire une identité individuelle et collective. En ce qui concerne la mère de Rim, elle représente une génération façonnée par la violence, les conflits et les tragédies, portant en elle l'héritage de souvenirs fréquemment empreints de douleur. Son trajet implique de retenir et de sauvegarder ces expériences afin que la mémoire ne disparaisse pas, tout en se faufilant à travers ses propres silences et ses hésitations à aborder franchement ce qui a été enduré. D'autres personnages secondaires contribuent aussi à cette élaboration mémorielle, chacun avec ses propres méthodes de remémoration, que ce soit par l'effacement, la résistance au silence ou la transmission délibérée.

Le livre souligne la complexité du processus mémoriel, générateur de souffrance mais également de vigueur, mettant l'accent sur la nécessité de préserver la mémoire et de ne pas la laisser s'estomper ou se perdre avec le temps. Par le biais de ces trajectoires, Damerджи interroge l'influence de la mémoire sur l'élaboration de l'identité, mettant en évidence que revivre et narrer le passé constitue également un acte de justice et de revendication contre l'oubli ou l'effacement. Quelques personnages ou témoins secondaires peuvent tenter d'effacer ou d'oublier confrontés à la souffrance ou à la lourdeur de la mémoire, mettant en évidence le conflit entre l'exigence de se souvenir et celle d'oublier pour continuer à vivre. Dans le roman, la mémoire revêt une importance cruciale, car elle sert de barrière contre l'effacement, un outil pour préserver la mémoire individuelle et collective face aux puissances de l'oubli. Damerджи nous incite donc à réfléchir sur l'obligation de se remémorer et à saisir que la mémoire, même pénible, constitue un moyen de résistance et de résilience qui façonne l'identité et offre une parole à ceux qui ont été réduits au silence ou négligés.

### □ Une mémoire façonnée par la violence

Selma, personnage principal, dépeint la souffrance du passé. Elle a grandi au sein d'une famille algéroise déchirée par des tensions politiques. Amina Damerджи exprime les

---

sentiments d'une génération ébranlée par la guerre, les pertes et les rêves inassouvis. Le roman questionne la façon dont les individus portent en eux la mémoire collective, comment ils choisissent de la partager ou de l'omettre, et comment elle persiste à les habiter.

En retraçant son parcours personnel, Selma contribue à la construction d'une mémoire collective, indispensable pour appréhender et guérir les traumatismes du passé.

#### **4.2.1 Une mémoire tissée entre passé et présent**

Dans *Bientôt les vivants*, Amina Damerджи entrelace mémoire et histoire entre passé et présent, mettant en évidence que l'histoire individuelle et collective ne se limite pas à une simple ligne du temps, mais s'inscrit dans un échange permanent entre ces deux aspects. Le récit révèle que les souvenirs du passé, qu'ils résultent d'événements traumatisants, de pertes ou de non-dits familiaux, demeurent présents dans l'instant actuel, influençant la prise de décision, les identités et les réponses des personnages. La façon dont ils se rappellent, partagent ou répriment ces souvenirs est cruciale pour saisir leur relation au temps. Le temps ne fait pas disparaître la mémoire, mais plutôt la modifie, la restructure et en fait un composant dynamique qui connecte le présent au passé, offrant aux personnages la capacité de confronter l'histoire. Ainsi, l'auteure démontre que le passé et le présent sont étroitement liés, transformant la mémoire en un espace où coexistent la souffrance, la résilience et l'espoir. L'ouvrage incite ainsi à méditer sur la manière dont nos souvenirs construisent notre identité et comment nous pouvons préserver cette mémoire pour éviter l'oubli, tout en progressant vers l'avenir.

Le passage du passé se fait par le biais de récits, de silences, d'objets ou même de gestes, démontrant que la mémoire est une expérience à multiples dimensions sensorielles et directionnelles. L'importance du passé dans le présent est accentuée par la manière dont les personnages se réfèrent à leur histoire ou la traversent à travers leurs émotions, leurs souvenirs qui sont à la fois un fardeau et une source de force. Le récit met également l'accent sur la nature conflictuelle de cette mémoire : certains désirent l'effacer pour mener une existence plus sereine, alors que d'autres la préservent comme un impératif de mémoire, un devoir envers ceux qui ont enduré ou perdu la vie. Damerджи démontre donc que le passé ne cesse pas d'exister lorsqu'on l'ignore, mais qu'il persiste à vivre en nous, influençant nos réponses, nos principes et notre vision du monde. Ainsi, la mémoire se transforme en un

---

espace où le passé et le présent interagissent<sup>21</sup>, facilitant l'élaboration d'une identité qui englobe les marques du passé tout en visant un futur porteur d'espoir. L'efficacité de cette méthode découle du principe que la mémoire ne peut être ni effacée ni immobilisée, mais qu'elle doit être sans cesse réutilisée et revisitée pour que le passé persiste à influencer le présent sans l'ennuyer ou le bloquer.

En somme, Amina Damerджи encourage à réfléchir sur la façon dont chaque individu construit son histoire personnelle en intégrant des souvenirs passés et des expériences actuelles, engendrant ainsi une mémoire vivante qui, tout en libérant, impose un devoir de transmission.

#### **4.2.2 L'impact de la mémoire sur le présent**

L'influence de la mémoire sur le présent est au cœur du sujet et largement étudiée. Que ce soit au niveau collectif ou individuel, la mémoire fonctionne comme un lien invisible qui façonne les décisions, les sentiments et la vision de soi-même des personnages. L'écrivaine démontre que les réminiscences du passé, en particulier celles associées à la guerre, aux pertes ou aux non-dits familiaux, persistent à influencer l'expérience présente, générant fréquemment une tension entre le désir d'oublier et l'obligation de se remémorer. Cette tension peut provoquer des souffrances, des rancunes ou des oppositions, mais elle peut également se transformer en une source de résilience et de partage.

La mémoire joue un rôle de moteur dans la reconstruction de l'identité<sup>22</sup>, permettant aux personnages de saisir leurs origines, d'accepter leur histoire individuelle ou communautaire, et parfois de combattre l'oubli ou la disparition. Par exemple, quelques personnages utilisent la mémoire comme un outil pour gérer les traumatismes, affirmer leur identité ou trouver une signification à leur situation actuelle. Cependant, l'effet néfaste de la mémoire peut également se traduire par des souvenirs pesants ou par une réclusion dans un passé douloureux qui entrave le progrès. L'écrivaine met donc l'accent sur le fait que la mémoire, bien qu'essentielle pour préserver la dignité et la vérité, doit également être embrassée et incorporée dans le présent afin d'éviter qu'elle ne se transforme en fardeau insupportable. *Bientôt les vivants* démontre que la mémoire sculpte sans cesse le présent, tel un miroir

---

<sup>21</sup> Nora, Pierre, *Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux*, dans *Les Lieux de mémoire, tome I : La République*. Paris : Gallimard, 1984.

<sup>22</sup> Assmann, Jan. *La Mémoire culturelle : écrire, se souvenir, transmettre depuis l'Antiquité*. Paris : Cerf, 2010.

---

déformant ou une indispensable réminiscence, mettant en exergue que notre futur se bâtit partiellement sur les expériences passées, souvenir par souvenir.

### **1. Le rôle de la mémoire comme élément central**

Elle établit un lien entre le passé et le présent, orientant les personnages dans leur recherche d'identité. Leur vision du monde contemporain est influencée par les souvenirs passés.

### **2. La mémoire en tant que source de souffrance ou de consolation**

Certains souvenirs évoquent de la souffrance (conflits, pertes), alors que d'autres procurent un sentiment de consolation ou de continuité.

### **3. L'identité et la mémoire**

Les personnages se façonnent à travers leurs souvenirs. Le questionnement ou la transmission de ces souvenirs construit leur identité et influencent leur approche du présent.

### **4. La mémoire, un frein ou un levier pour progresser**

Parfois, la mémoire entrave l'évolution en retenant le personnage captif du passé, tandis qu'à d'autres moments, elle se transforme en un outil pour progresser dans l'existence.

*Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи est un ouvrage centré sur la mémoire, une exploration de l'histoire algérienne à travers le regard d'une adolescente. Le passé pèse sur chaque aspect du présent, et grâce à Selma, l'auteure exprime les préoccupations d'une génération frappée par la violence tout en étant portée par un ardent désir de vie, de signification et de liberté. Le récit, où l'aspect personnel et politique se croisent, est guidé par le fil douloureux mais indispensable de la mémoire. Le roman, en donnant écho aux voix étouffées et aux souvenirs refoulés, souligne que l'avenir ne peut être bâti sans embrasser le passé.

**Théorie de Paul Ricœur : mémoire, identité :** Dans son ouvrage *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paul Ricœur <sup>23</sup> examine comment la mémoire contribue à façonner l'identité personnelle et collective. Il identifie en particulier : la mémoire fidèle (aussi appelée mémoire véritable, spontanée, vivante), le souvenir altéré (amnésie sélective, falsification de l'histoire) et l'oubli en tant que phénomène actif (pas seulement un effacement simple, mais plutôt une sélectivité dans la transmission du passé). Selon Ricœur, le récit et la mémoire sont indissociables <sup>24</sup> : nous percevons notre passé par le biais des histoires que nous construisons et partageons. La mémoire se transforme donc en un récit, puisqu'elle est

---

<sup>23</sup> Paul Ricœur, *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000.

<sup>24</sup> Paul Ricœur, *Temps et récit. Tome III. Le temps raconté*, Paris, Seuil, 1985.

---

constamment élaborée, interprétée et dirigée. Il évoque le concept de « l'identité narrative » : celle qui se constitue et évolue au gré du temps à travers la narration des souvenirs.

Selma (et par son intermédiaire, la narratrice) s'efforce de transmettre un passé douloureux à une génération qui n'a pas connu la guerre. Cela génère une mémoire héritée, une mémoire en quête de langage pour échapper à l'oubli. Le roman, par conséquent, constitue un acte de mémoire qui s'efforce d'éviter l'oubli sans succomber au pathos. Selon Ricœur, la mémoire se transforme en une question éthique : elle représente une obligation de partage face à l'oubli et à la déformation.

### **5. L'écriture comme acte de transmission et de résistance**

L'écriture chez Damerdji ne se limite pas à être un outil narratif, elle se transforme en acte vital, un moyen de créer du sens à partir du désordre. Elle offre aux personnages la possibilité de sortir du silence, d'exprimer l'inexprimable et de communiquer une mémoire dynamique, apte à résister à l'oubli. Cette dernière perspective examine donc l'écriture comme moyen de communication, mais aussi comme un instrument de combat. Devant le silence hérité, l'histoire éclatée et le traumatisme silencieux, l'écriture se présente comme un dernier moyen de secours. Dans *Bientôt les vivants*, Amina Damerdji ne se limite pas à illustrer la souffrance : elle lui offre une structure, un langage et une cadence. L'écriture se transforme alors en un acte de mémoire, mais également en un acte de révolte. En s'appropriant les mots, les personnages, et par leur intermédiaire l'autrice, elles offrent une rébellion contre l'effacement et proposent un nouveau mode de transmission intime, sensible, et clairvoyante.

Au cours de cette étude, *Bientôt les vivants* s'est manifesté comme une œuvre où se rencontrent mémoire douloureuse, recherche d'identité et engagement de la jeunesse. Grâce à une écriture éclatée et peuplée, Amina Damerdji matérialise une voix cachée qui aspire à se faire entendre en dépit des silences historiques et des traumatismes de la guerre. Il est désormais question de combiner ces divers axes d'analyse afin de souligner l'impact humain, littéraire et politique de cette œuvre unique.

### **Conclusion du chapitre 2**

Ce chapitre examine le personnage adolescent comme un vecteur de mémoire et d'engagement. Philippe Hamon nous aide à comprendre que le personnage dans la littérature n'est pas juste une figure fictive, mais un effet structuré porteur de sens. Il renferme des souvenirs, des principes, des disputes. Dans les œuvres de Damerdji, les personnages jeunes portent une voix de révolte émergeant du silence et de la douleur. Cette rébellion s'exprime

---

par l'écriture, qui se transforme en une forme de résistance et un moyen de transmission. En combinant la théorie du traumatisme élaborée par Cathy Caruth et Dori Laub, on a observé que ces personnages se comportent fréquemment comme des survivants porteurs d'un traumatisme indescriptible, transmis parfois sans paroles. Donc, l'engagement qu'ils affichent se base sur une mémoire endommagée, qui doit être transformée en narration pour la rendre compréhensible et transmissible. L'adolescence s'impose donc comme une phase cruciale, oscillant entre mémoire négligée et souvenir conscient.

---

# CONCLUSION

---

## Conclusion

Au terme de cette analyse, *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи se révèle être une œuvre riche, émotive et profondément humaine qui souligne l'influence du passé sur la formation de l'individu et de la société. Ce mémoire a cherché à explorer comment l'écriture peut se transformer en espace de mémoire, d'engagement et de transmission, spécialement en ce qui concerne la jeunesse face à un héritage traumatisant. Au-delà d'être un simple récit sur la guerre civile algérienne des années 1990, le roman s'affirme comme une œuvre mêlant intimité et politique. Il pose des questions sur la relation au passé, la recherche d'identité et l'importance de l'expression dans un monde dominé par le mutisme. L'étude du roman a révélé que l'écriture n'est pas simplement un moyen de narration, mais en réalité un acte crucial de survie et de reconstruction. Plutôt que de suivre une chronologie linéaire, le récit dépeint le chaos interne des personnages et la fragmentation de leur mémoire. L'espace privé, l'urbanisme, le temps éclaté tous les éléments contribuent à révéler une réalité intérieure empreinte de deuil, de manque et d'incertitude.

Dans un premier temps, notre analyse a démontré que la construction narrative du roman n'est pas fortuite, elle reflète les contours du traumatisme : l'éclatement temporel, les cassures de rythme et la disparition des repères spatiaux illustrent le dérèglement de l'après-guerre. Cette décomposition formelle, illuminée par Genette et Bachelard, reflète les tensions internes des personnages et met en évidence la brutalité du sous-entendu.

Sur la base des théories de Maurice Halbwachs, Paul Ricœur et Jan Assmann, nous avons saisi que le roman illustre une dynamique qui oscille entre mémoire personnelle et mémoire collective. Les souvenirs individuels servent de moyens pour transmettre un passé commun, qui continue d'influencer le présent. L'écriture se présente alors comme un lieu de survie, d'affrontement au silence, et avant tout de transmission éthique. Elle donne aux personnages et à la jeunesse qu'ils symbolisent l'occasion de récupérer une histoire qui leur a été dérobée et de la métamorphoser en expression orale. Les personnages plus jeunes, bien qu'ils soient les héritiers d'un passé qu'ils n'ont pas personnellement expérimenté, en ressentent les effets profonds. Leur mutisme, leur rage, leur recherche de sens témoignent d'un désir de comprendre et de changer ce qui leur a été transmis. Par le biais de ces personnages, l'auteure dépeint une génération qui souhaite ne plus se taire, mais s'exprimer. Cette étude nous a aidés à comprendre plus précisément comment la mémoire, tant personnelle que collective, peut se transmettre au fil des générations et persister dans le présent. *Bientôt les vivants* ne cherche

---

pas à effacer les blessures du passé, mais plutôt à leur donner une structure, une expression, un tempo afin que la souffrance ne se transforme pas en oubli, mais en partage pour se reconstruire.

Ensuite, notre recherche s'est concentrée sur l'étude du rôle crucial de la jeunesse dans le roman. Elle représente un point de transition et de rupture, symbolisant une génération qui hérite d'un passé non transmis mais toujours présent. Ce jeune protagoniste, divisé entre la souffrance familiale, les non-dits historiques et une réalité précaire, se transforme en un porte-parole à la fois contestataire et réparateur. Par son biais, Damerdji offre une tribune à ceux qui ont souvent été mis à l'écart par l'histoire officielle : les jeunes, les femmes, les victimes muettes. Ici, l'engagement ne s'exprime pas par un activisme traditionnel, mais par l'acte même de se rappeler, de nommer et de témoigner. C'est une prise de position subjective, une lutte par l'écriture contre l'oubli et la résignation. Ce travail nous a révélé que la mémoire ne se limite pas à un simple regard en arrière, mais constitue une puissance vivante : elle façonne les identités, construit les engagements et offre la possibilité de lutter contre l'effacement. Le travail de Damerdji démontre que l'histoire traumatique peut se doter d'une expression, non pas pour la conclure, mais pour en créer un espace de contemplation, de connexion et de futur.

Cette étude nous amène à conclure que la littérature algérienne actuelle, en particulier celle portée par une nouvelle vague d'écrivains, représente un espace crucial de mémoire et d'engagement. Elle donne aux voix étouffées l'opportunité de s'exprimer, d'exister, et de forger une narration à la fois personnelle et collective. Ce travail a donc validé nos suppositions initiales *Bientôt les vivants* construit une poétique de la mémoire qui ne cherche pas à reproduire le passé de manière chronologique, mais plutôt à le réapproprier d'une manière sensible et réfléchie. En optant pour la fragmentation, Damerdji suggère une esthétique qui reflète la réalité psychologique des personnages, tout en situant leur expérience personnelle dans un récit collectif. Le roman devient donc un lieu d'articulation entre la mémoire personnelle et la mémoire collective, entre le patrimoine et la réinvention. La souffrance du passé est constamment présente, mais elle n'est pas statique elle se transforme, se transmet et suscite de l'engagement.

Cette étude ne se limite pas à conclure un débat, elle ouvre également des pistes de recherche sur les formes actuelles de narration du traumatisme dans la littérature francophone et sur les nouvelles dimensions de l'engagement littéraire. Elle appelle aussi à une analyse plus vaste

---

du rôle de la fiction dans le processus de réparation symbolique, la transmission d'une génération à l'autre et l'élaboration d'une mémoire active, claire et multiple.

---

## Références bibliographiques

### Corpus d'étude :

**DAMERDJI, Amina.** *Bientôt les vivants*. Paris : Gallimard, L'Arbalète, 2024.

### Ouvrages théoriques et critiques :

**ASSMANN, Jan.** *La Mémoire culturelle : écrire, se souvenir, transmettre depuis l'Antiquité*. Paris : Cerf, 2010.

**BACHELARD, Gaston.** *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France, 1957.

**CARUTH, Cathy.** *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*. Baltimore : Johns Hopkins University Press, 1996.

**FELMAN, Shoshana & LAUB, Dori.** *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*. New York : Routledge, 1992.

**GENETTE, Gérard.** *Figures III*. Paris : Seuil, 1972.

**GENETTE, Gérard.** *Nouveau discours du récit*. Paris : Seuil, 1983.

**HALBWACHS, Maurice.** *La Mémoire collective*. Paris : Albin Michel, 1950 (rééd. 1997).

**HAMON, Philippe.** « Pour un statut sémiologique du personnage », *Poétique*, n°21, 1975, p. 3-33.

**NORA, Pierre.** « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux », dans *Les Lieux de mémoire, tome I : La République*. Paris : Gallimard, 1984.

**RICŒUR, Paul.** *Temps et récit, tome III : Le temps raconté*. Paris : Seuil, 1985.

**RICŒUR, Paul.** *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Seuil, 2000.

### Articles de revues :

**ADDI, Lahouari.** « La reconfiguration des structures de pouvoir en Algérie », *Revue n°210*, 2012.

**BENMESSAOUD, Hamid.** « La guerre d'Algérie dans le cinéma français », *Université Toulouse II*, 1996.

*Revue transdisciplinaire de jeunes chercheurs. L'influence de la représentation littéraire sur la mémoire collective*, (année non précisée).

*Billet littéraire KS, épisode 34 : « Bientôt les vivants, de Damerdji A. ».*

---

**Thèses et mémoires universitaires :**

**BOUMEDIENE, Nabila.** *Mémoire collective, mémoire individuelle et construction d'une identité culturelle dans "La prière de la peur" de Latifa Benmansour*, mémoire de Master, Université d'Oran, 2015.

**LARIBI, Soraya.** *Ni morts, ni vivants : l'angoissant mystère des disparus d'Algérie*, mémoire, Université Paris IV, 2016.

---

---

## Table des matières

<b>Dédicace .....</b>	<b>2</b>
<b>Remerciements.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>5</b>
<b>Liste des abréviations du corpus utilisé.....</b>	<b>8</b>
<b>Chapitre I : Structure narrative du roman et représentation des enjeux sociaux....</b>	<b>9</b>
1. Aperçu historique de la décennie noire.....	10
1.1 Causes et déclenchements de la guerre civile d'Algérie.....	11
1.2 Violences, massacres et conséquences .....	12
1.3 La perte et la reconstruction à travers le roman.....	13
1.4 Une jeunesse en souffrance.....	13
2. Structuration et rythmes narratifs .....	15
Approche narratologique du roman .....	16
2.2 La focalisation.....	17
3. L'espace.....	19
3.1 L'Algérie un repère central du déroulement de l'histoire.....	19
3.2 L'exploitation de l'espace de la part de la narratrice pour décrire son vécu.....	20
3.3 La fragmentation de l'espace utilisée par la narratrice.....	21
3.4 Théorie du trauma narratif appliquée à <i>Bientôt les vivants</i> (Cathy Caruth, Dori Laub.....	22
3.5 Les différents types d'espaces à travers le roman .....	23
3.6 Espace morcelé et fragmentation psychique.....	27
4. Le temps.....	28
4.1 L'organisation des événements du récit.....	28

---

4.2 L'effet produit par la temporalité narrative sur le lecteur.....	29
4.3 Les mécanismes narratifs et thématiques.....	30
4.4 Organisation entre temps et événements du roman .....	31
4.5 L'impact du temps sur la mémoire.....	32
5. La structuration du temps par le calendrier (le temps calendaire).....	33
<b>Chapitre II : Révolte, engagement, transmissions et héritage.....</b>	<b>36</b>
1. L'écriture de la révolte et de l'engagement à travers les personnages adolescents.....	37
1.1 L'écriture de la révolte des adolescents comme moteur du roman.....	37
1.1.1 Les personnages clés porteurs de la révolte des adolescents.....	39
1.1.2 Figures adolescentes et formes d'engagement dans le roman.....	40
1.1.3 Les formes d'engagement des personnages.....	41
1.1.4 L'engagement et la résistance féminine dans le roman.....	43
2. La transmission de l'histoire à travers la mémoire des personnages.....	43
2.1 Le personnage comme vecteur de la mémoire.....	45
3. L'héritage historique à travers les figures narratives du roman.....	46
4. L'impact de la mémoire dans le roman.....	47
4.1 De l'histoire vécue à l'histoire commune (mémoire individuelle et collective).....	48
4.2 Les personnages et leur parcours mémoriel.....	50
4.2.1 Une mémoire tissée entre le passé et le présent.....	51
4.2.2 L'impact de la mémoire sur le présent.....	52
L'écriture comme acte de transmission et de résistance.....	54
<b>Conclusion.....</b>	<b>56</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>60</b>
<b>Références bibliographiques.....</b>	<b>63</b>

**Résumé :**

Ce mémoire présente une étude littéraire du roman *Bientôt les vivants* d'Amina Damerджи, sorti en 2024, en mettant l'accent sur les thématiques de la mémoire, de la contestation et de l'implication des jeunes dans l'Algérie après la guerre civile. Le roman, à travers une prose poétique et incomplète, offre une tribune à une génération affectée par l'absence de transmission, les traumatismes hérités et les non-dits familiaux. Ce travail, qui s'appuie sur

---

une approche narrative, thématique et symbolique, souligne comment le roman tisse le lien entre mémoire personnelle et mémoire collective. Il interroge également l'espace privé, la rupture du temps et la formation identitaire des personnages adolescents. Ce travail de recherche conclut que *Bientôt les vivants* est une œuvre fortement engagée, qui questionne la possibilité de se reconstruire à partir d'un passé morcelé. En utilisant une voix personnelle et claire, Amina Damerджи transforme la littérature en un instrument de mémoire active et de discours intergénérationnel, soutenant que l'écriture peut se transformer en un lieu de connexion, de lutte et d'avenir.

**Mots clés :** La mémoire, l'engagement, la jeunesse, le traumatisme, la transmission.

**Abstract :**

This thesis presents a literary study of the novel *Bientôt les vivants* by Amina Damerджи, published in 2024, focusing on the themes of memory, protest, and youth involvement in post-civil war Algeria. Through poetic and fragmented prose, the novel gives voice to a generation affected by a lack of transmission, inherited traumas, and family silences. Relying on a narrative, thematic, and symbolic approach, this research highlights how the novel weaves a connection between personal and collective memory. It also explores private spaces, temporal rupture, and the identity formation of adolescent characters. This study concludes that *Bientôt les vivants* is a deeply committed work that questions the possibility of rebuilding oneself from a fractured past. Using a personal and lucid voice, Amina Damerджи turns literature into a tool for active memory and intergenerational dialogue, asserting that writing can become a space for connection, resistance, and hope.

**Keywords:** Memory, Engagement, Youth, Trauma, Transmission.